

■ ■ ■ In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro ■ ■ ■

Chief of the Land Staff, LGen Andrew Leslie greets Gen Peter J. Schoomaker, Chief of Staff of the US Army, at the Canada Reception Centre on February 15, 2007. Soldiers from CFB Petawawa were on hand as an Honour Guard for Gen Schoomaker as he received the Meritorious Service Cross.

Le chef d'état-major de l'Armée de terre, le Lgén Andrew Leslie, accueille le Gén Peter J. Schoomaker, chef d'état-major de l'armée des États-Unis, au Centre d'accueil du Canada, le 15 février 2007. Des soldats de la BFC Petawawa ont servi de garde d'honneur pour le Gén Schoomaker, qui a reçu la Croix du service méritoire.

Pages 3-4

Medals awarded



Remise de médailles

CF Transformation / Transformation des FC	5	Army / Armée de terre	12-13
Op CONNECTION	6	Air Force / Force aérienne	14-15
Navy / Marine	10-11	Safety Digest de Sécurité	Supplement / Supplément

CF plays key role in book campaign

By Sgt Peter Moon

The CF was a key component in the successful campaign to collect and distribute more than 500 000 "gently used" books to disadvantaged Aboriginal children.

"Without the Canadian Forces it would not have been possible," said James Bartleman, Ontario's first Aboriginal

lieutenant-governor. "They came to the help of a large number of disadvantaged people in the North who are often out of sight and out of mind."

The public's response to the book drive to collect and deliver used books to Aboriginal children in Ontario's Far North, Quebec and Nunavut was spectacular. Books quickly piled up in Ontario Provincial Police detachments

and Toronto Police stations where the public were asked to leave them.

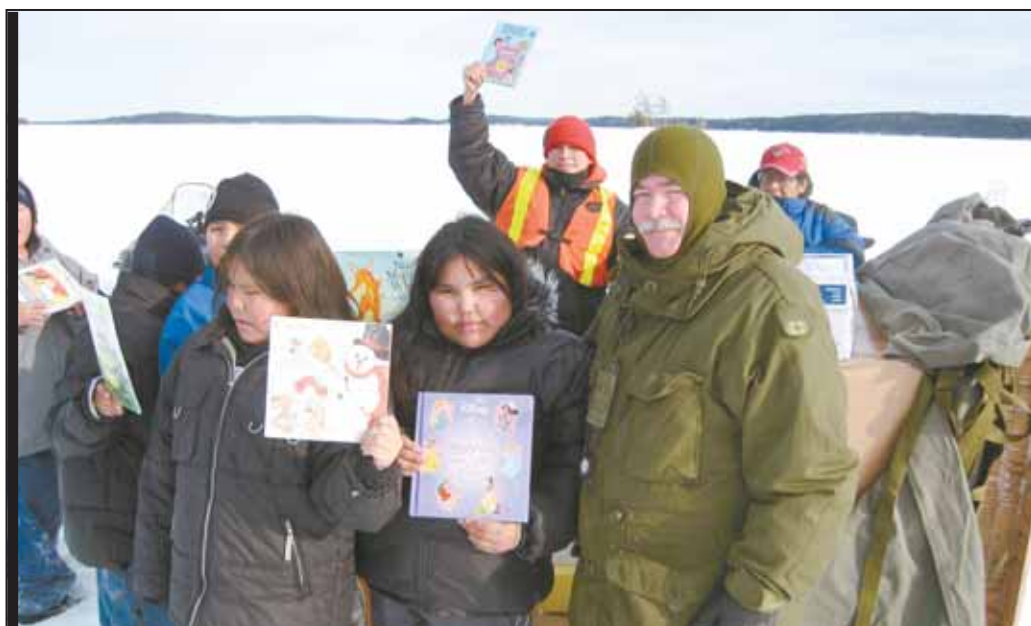
Brigadier-General Guy Thibault, commander of Land Force Central Area, responded to a request for help, Mr. Bartleman said, by providing military drivers and vehicles to collect the books and Moss Park Armoury in downtown Toronto as a central collection and sorting facility.

Civilian contractors will deliver most of the books but the big challenge was getting 110 000 books to 20 remote First Nations without year-round road access in Ontario's Far North. They got to them as part of Operation WAWATAY EXPRESS, an annual military convoy taking supplies to Canadian Ranger patrols.

Two communities, Fort Severn on the Hudson Bay coast and Sandy Lake in Northwestern Ontario, received supplies and books by para-drop from an Air Force Hercules. "To see those parachutes coming down with books is something I will never forget," said Mr. Bartleman.

"Supporting the Book Drive has been a big initiative," said Major Guy Ingram, commanding officer of 3rd Canadian Ranger Patrol Group. "There was a good mix of people involved—Canadian Rangers, Reserve and Regular Forces, Air Force, Army, headquarters staff. Everyone pitched in and it was a great success. There's no bad news to this news story."

Sgt Moon is the PA Ranger for 3CRPG at CFB Borden.



Children show off para-dropped books with drop zone controller CWO Scott Patterson at Sandy Lake First Nation.

Des enfants de la Première Nation de Sandy Lake, accompagnés du contrôleur de la zone de parachutage, l'Adjuc Scott Patterson, montrent les livres qu'ils ont reçus par parachute.

SGT PETER MOON

Les FC jouent un rôle essentiel dans une campagne de collecte de livres

Par le Sgt Peter Moon

Les FC ont été un des éléments clés d'une campagne visant à amasser et à distribuer plus de 500 000 livres d'occasion à de jeunes Autochtones dans le besoin.

« Sans les Forces canadiennes, la campagne n'aurait pas été possible », affirme James Bartleman, premier lieutenant-gouverneur autochtone de l'Ontario. « Les militaires sont venus aider un grand nombre de personnes défavorisées qui vivent dans le Nord et qu'on oublie souvent parce qu'elles sont loin. »

La réaction du public quant à la collecte et à la livraison des livres d'occasion aux enfants autochtones dans le Grand Nord de l'Ontario, du Québec et au Nunavut a été spectaculaire. Les livres se sont rapidement empilés dans les détachements de la police provinciale de l'Ontario et les stations de la police de Toronto.

M. Bartleman affirme que le Brigadier-général Guy Thibault, commandant du Secteur du Centre de la Force terrestre, a répondu de façon exemplaire à cette demande en fournissant des conducteurs et des véhicules militaires pour recueillir les livres. Il a aussi prêté le manège militaire de Moss Park, au centre-ville de Toronto, qui a servi de centre de collecte et de tri.

Des entrepreneurs civils feront la livraison de la plupart des livres. Or, la plus grande difficulté consistait à transporter 110 000 livres dans 20 territoires éloignés de Premières Nations dans le Grand Nord de l'Ontario, région dont l'accès routier est saisonnier. C'est grâce à l'Opération WAWATAY EXPRESS,

convoi militaire annuel qui livre des fournitures aux Rangers canadiens en patrouille, qu'on a transporté les livres à destination.

Deux collectivités, Fort Severn, sur la côte de la baie d'Hudson, et Sandy Lake, dans le nord-ouest de l'Ontario, ont reçu leurs fournitures et leurs livres par parachute, grâce à un Hercules de la Force aérienne. « L'image de ces cargaisons de livres parachutées restera à jamais gravée dans ma mémoire, souligne M. Bartleman. »

« L'appui à la collecte de livres était un grand projet, affirme le Major Guy Ingram, commandant du 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. Nous avons un bon groupe de gens formé de Rangers canadiens, de réservistes, de réguliers, de membres de la Force aérienne et de l'Armée de terre, et de personnel du quartier général. Tout le monde a mis la main à la pâte et a contribué à la réussite du projet. C'est une histoire qui finit bien. »

Le Sgt Moon est Ranger des AP du 3 GPRC à la BFC Borden.



DND/MDN

Canadian soldier dies in Afghanistan

Corporal Kevin Megeney, a Reserve Force member of the 1st Battalion, Nova Scotia Highlanders, serving at Kandahar Airfield, succumbed to a gunshot wound March 6.

No further details were available at press time regarding the circumstances surrounding this incident, although enemy action has been ruled out, since the incident occurred within the secure confines of Kandahar Airfield.

Joint Task Force Afghanistan's National Investigation Service Detachment is investigating this incident.

Un soldat canadien meurt en Afghanistan

Le 6 mars, le Caporal Kevin Megeney, réserviste au sein du 1^{er} Bataillon, Nova Scotia Highlanders, affecté à l'aérodrome de Kandahar, a succombé à une blessure par balle.

Au moment de l'impression, on ne connaissait rien de plus sur les circonstances de la mort du militaire. Toutefois, il ne s'agirait pas d'une attaque ennemie, puisque l'événement tragique s'est produit à l'intérieur de l'enceinte de l'aérodrome, lieu sûr.

Le détachement du Service national des enquêtes de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan mène actuellement une enquête à ce sujet.

MAPLE LEAF **FEUILLE D'ÉRABLE**

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMSC,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC JILL COOPER

CF personnel honoured at two events in mid-February

Valour medals presented for the first time ever

By Kristina Davis

When his citation was read, he remembered every detail.

Corporal Jason Lamont, M.M.V., is not sure if the flashbacks are a good thing or a bad thing. They just are. What's more, he says, it's "stuff" that should never be forgotten. "I don't know if I could, or even if I want to," he says thoughtfully.

A medic with the Health Services Support Company, 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI) Battle Group deployed on Operation ARCHER in 2006, Cpl Lamont was just one of the many soldiers honoured at a ceremony in mid-February for gallantry and devotion to duty in combat.

Awarded for the first time ever, the Star of Military Valour (S.M.V.), second only to the Victoria Cross, and the Medal of Military Valour (M.M.V.), were both presented by Governor General Michaëlle Jean at a ceremony in Ottawa February 19. At the same ceremony, the Governor General also awarded 33 Meritorious Service Decorations (Military Division).

The previous day, the Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier, presided over a ceremony marking the presentation of Mention in Dispatches (MID) and Chief of the Defence Staff Commendations.

Cpl Lamont says he's not sure if he deserves the M.M.V. more than any other medic. He says of the 50-odd medics in-theatre, most were outside the wire. Plus, he says, he's always a soldier first.

Then, he says, the adrenaline kicks in and he goes to work. On that day in July part of "his work" included sprinting across an open field under fire to reach a wounded soldier. He remembers running and he remembers the dust in the air. He thinks he was just doing his job.

While proud of his accomplishments, his wife Jessica has a slightly different take on things. "She was none too impressed when she heard the details of what I'd done," he explains wryly.

And while Cpl Lamont enjoyed the ceremony, including his chat with the Governor General, he was most pleased to talk to Diane Dallaire, the mother of Private Kevin Dallaire, killed in August of last year. "I worked on him," says Cpl Lamont of Pte Dallaire. "Her gratitude was very good for me to hear," he adds.

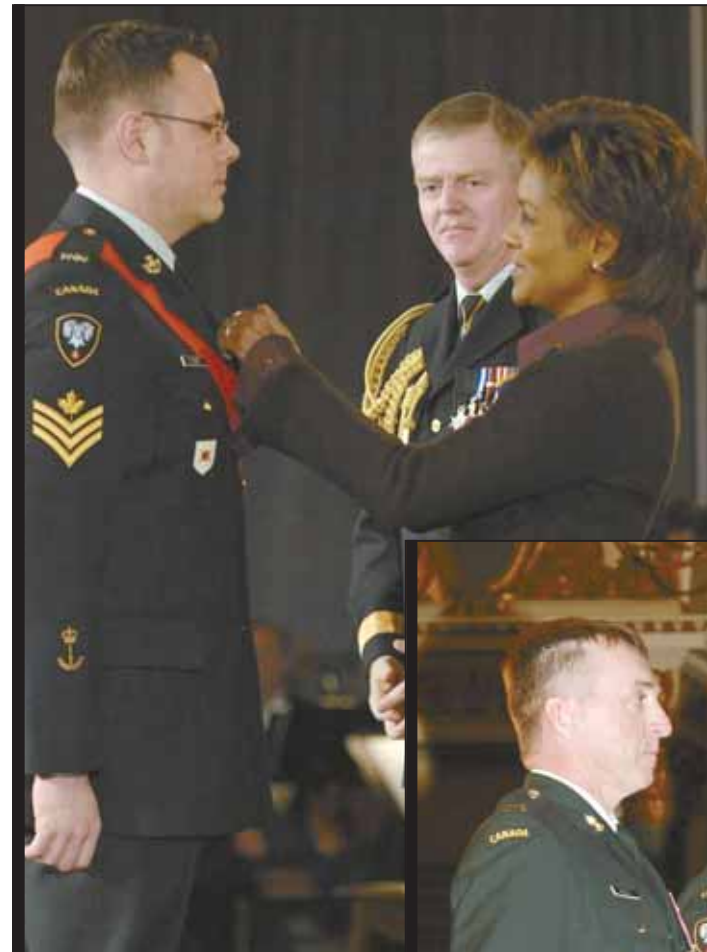
Mrs. Dallaire received lots of hugs that night as she was presented her son's MID. She says it was a very big honour for both herself and her husband. "It means a lot to us," she says.

Wearing her Memorial Cross, she says the event brought back a lot of memories. But she can't say enough about the support she has received since her son's death. She remains a big supporter of the troops. "We have to support our troops," she explains. "They are just doing their jobs."

Sergeant Patrick Tower, S.M.V., says even though he was in the Medak Pocket and deployed to Bosnia three times, Afghanistan was a whole other ball game. Deployed with 1 PPCLI, he says this time around there was mission-specific training, and one moment that stands out in his mind.

One day, previous to their deployment, all the senior non-commissioned officers found themselves in a room listening to lessons learned from American NCOs. "We had no combat experience of our own," he explains. The Marines explained that, as fellow leaders, they had to be prepared to watch a vehicle blown up before their eyes and to carry on. And while the troops could say "Oh shit", it wasn't an option for them.

Sgt Tower says that briefing stuck with him, but in hindsight says he still wasn't making the connection. The first



Michaëlle Jean, Governor General and Commander-in-Chief of the CF, presents Sgt Patrick Tower, S.M.V., C.D., the Star of Military Valour.

Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada et commandante en chef des FC, remet l'Étoile de la vaillance militaire au Sgt Patrick Tower, CD.



MCPL/CPLC ISSA PARE

Escorted by WO Rick Perrault (left), MCpl K.H. Prodonick, 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry prepares to go forward to receive the Mention in Dispatches during a ceremony where CF members were honoured for valiant conduct, devotion to duty or other distinguished service.

Escorté par l'Adj Rick Perrault (à gauche), le Cplc K.H. Prodonick, du 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, se prépare à s'avancer pour recevoir sa citation à l'ordre du jour. Au cours d'une cérémonie, on a honoré ce militaire et d'autres membres des FC pour souligner leurs actes de bravoure, leur dévouement au devoir et leur service distingué.

MCPL/CPLC JILL COOPER



DEB RANSOM

Prime Minister Stephen Harper, along with Defence Minister, Gordon O'Connor, meets with Canadian soldiers honoured by the Governor General for their heroic efforts in Afghanistan.

Le premier ministre, Stephen Harper, et le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor, rencontrent des soldats canadiens honorés par la gouverneure générale pour l'héroïsme dont ils ont fait preuve en Afghanistan.

few months on the ground, Sgt Tower says, they had no contact with the enemy. But once things started to heat up, they escalated and quickly.

His citation, for distinguished and valiant service in the presence of the enemy, reads in part: "Following an enemy strike against an outlying friendly position that resulted in numerous casualties, Sgt Tower assembled the platoon medic and a third soldier and led them across 150 metres of open terrain, under heavy enemy fire, to render assistance. On learning that the acting platoon commander had perished, Sgt Tower assumed command and led the successful extraction of the force under continuous small arms and rocket-propelled grenade fire."

He says that event and others validate not only the training, but also the quality of soldiers and leaders the CF produces. He points to corporals with little more than three years in the Army acting as section commanders. "They haven't even had any formal leadership training yet," he explains.

And while he's honoured by the award, he says he was most touched during a ceremony the night before when some of "his" soldiers received the MID.

Captain Doug Thorlakson was one of the some 24 MID recipients. Serving with the National Support Element to Op ARCHER, ROTO 1, he noted a suspicious vehicle approaching his convoy. He attempted to wave it off, but when it accelerated toward them, he fired, causing the vehicle to detonate some 30 metres away from the convoy. He was wounded in the thwarted attack.

He says he was simply at the right place at the right time.

His wife, Master Corporal Laurie Thorlakson, says it was tough knowing he was hurt and not really knowing how badly. Plus, she says, she's both a soldier and a wife. She knows the kind of training they receive but any event in-theatre has a ripple effect at home.

With two kids, one eight and one three, she says the eldest cried about once a week. But when a friend's Mom deployed, she was the first to offer her little friend help. "It's also important," says MCpl Thorlakson, "for kids to help kids."

And while their dad may not think he's a hero, his girls do. "They've been saying that 'Daddy saved a huge bunch of guys,'" she says with a smile.

Des militaires honorés lors de deux cérémonies tenues en février

Les médailles de la vaillance militaire remises pour la toute première fois

Par Kristina Davis

Lorsqu'on a lu sa citation, il s'est souvenu de chaque détail.

Le Caporal Jason Lamont, M.V.M., ignore encore si ses réminiscences sont une bonne ou une mauvaise chose. Tout ce qu'il sait, c'est qu'elles se produisent. Qui plus est, ce sont des « choses » qui ne devraient jamais être oubliées. « Je ne sais pas si j'en suis capable, ou même si je veux essayer d'oublier », ajoute-t-il, songeur.

Le Cpl Lamont était infirmier au sein de la Compagnie de soutien des services de santé du groupement tactique du 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI), dans le cadre de l'Opération ARCHER en 2006. Il faisait partie des nombreux soldats honorés pour bravoure et dévouement au combat lors d'une cérémonie tenue à la mi-février.

Remises pour la toute première fois, l'Étoile de la vaillance militaire (É.V.M.), deuxième en ordre d'importance après la Croix de Victoria, et la Médaille de la vaillance militaire (M.V.M.) ont été présentées par la gouverneure générale Michaëlle Jean lors d'une cérémonie qui s'est tenue à Ottawa, le 19 février. Au cours de cette dernière, la gouverneure générale a aussi remis 33 décorations pour service méritoire (division militaire).

La veille, le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, a présidé une cérémonie pour souligner la présentation des citations à l'ordre du jour et des mentions élogieuses du chef d'état-major de la Défense.

Le Cpl Lamont persiste à dire qu'il n'est pas sûr de mériter la M.V.M. plus qu'un autre infirmier. Il affirme que la plupart des cinquante infirmiers dans le théâtre des opérations sont allés à l'extérieur du périmètre de sécurité. En outre, il est soldat toujours et avant tout.

Puis, l'adrénaline commence à faire effet et il accomplit son travail. Cette journée de juillet, son boulot consistait à « courir dans un champ à découvert sous un tir nourri pour aller soigner un soldat blessé ». Il se souvient de sa course et de la poussière qui se soulevait sous ses pieds. Il croit qu'il n'a fait que son travail.

Même si elle est fière de ce qu'il a accompli, sa conjointe Jessica voit les choses d'un autre œil. « Elle était exaspérée lorsqu'elle a appris exactement ce que j'avais fait », explique le Cpl Lamont, avec un sourire ironique.

Et même si la cérémonie et l'entretien avec la gouverneure générale ont beaucoup plu au Cpl Lamont, il a surtout aimé parler à Diane Dallaire, la mère du Soldat Kevin Dallaire, qui a été tué en août l'an dernier. « Je l'ai soigné, précise le Cpl Lamont. La gratitude de sa mère m'a fait énormément de bien. »

M^{me} Dallaire a reçu beaucoup d'embrassades ce soir-là lorsqu'on lui a remis la citation à l'ordre du jour de son fils. Elle affirme que c'était un grand honneur pour elle et son mari. « C'est très important pour nous deux », déclare-t-elle.

Arborant sa Croix du Souvenir, M^{me} Dallaire avoue que la cérémonie lui a rappelé beaucoup de souvenirs. Elle déclare toutefois être très touchée par le soutien qu'elle a reçu depuis la mort de son fils. Elle continue d'appuyer les militaires. « Nous devons les soutenir, explique-t-elle. Ils ne font que leur travail. »

Le Sergent Patrick Tower, qui a reçu l'É.V.M., affirme que même s'il a servi dans l'enclave de Medak et qu'il a été en Bosnie trois fois, l'Afghanistan était complètement différent. Déployé au sein du 1 PPCLI, il affirme que cette fois, il a suivi une formation propre à la mission. Un moment particulier lui vient à l'esprit.

Un jour, avant le déploiement, tous les militaires du rang supérieurs étaient regroupés pour écouter les militaires du rang états-unis parler des leçons qu'ils

avaient retenues. « Nous n'avions pas d'expérience de combat », explique-t-il. Les Marines nous ont expliqué que, en tant que dirigeants, nous devons nous préparer à voir exploser un véhicule et à poursuivre nos opérations. Et même si les soldats pouvaient lâcher un « merde! », ce laisser-aller n'était pas admissible pour les militaires du rang supérieurs.

Le Sgt Tower raconte que cette séance de formation l'a marqué, mais, en rétrospective, il affirme qu'il n'avait pas encore fait le lien. Lors des premiers mois en Afghanistan, le Sgt Tower explique que lui et ses hommes n'ont pas eu de contact avec l'ennemi. Mais lorsque les choses se sont gâtées, tout s'est mis à aller très vite.

Voici un extrait de sa citation pour service distingué et bravoure en présence de l'ennemi : « Afin de venir en aide à de nombreux soldats blessés à cause d'une attaque ennemie contre une position isolée, le sergent Tower a réuni le médecin de peloton et un autre soldat qu'il a guidés sur une distance de 150 mètres en terrain découvert, sous le feu nourri de l'ennemi. En apprenant que le commandant de peloton intérimaire était mort, le sergent Tower a immédiatement assumé le commandement, réussissant avec succès à sortir le peloton de sa position sous une pluie continue de tirs d'armes légères et de grenades propulsées par fusée ».

Le Sgt Tower explique que cet événement et d'autres situations éprouvent la formation et la qualité des soldats, mais aussi les dirigeants issus des FC. Il mentionne des caporaux ayant à peine trois ans d'expérience dans l'Armée de terre qui agissent comme commandants de

section. « Ils n'ont même pas encore reçu de formation officielle en leadership », insiste-t-il.

Et bien qu'il soit honoré d'avoir reçu la médaille, le Sgt Tower précise qu'il a surtout été touché par la cérémonie de la veille, au cours de laquelle certains de « ses » soldats ont reçu leur citation à l'ordre du jour.

Le Capitaine Doug Thorlakson faisait partie des 24 récipiendaires des citations à l'ordre du jour. Au cours de son service au sein de l'Élément de soutien national, il a aperçu un véhicule suspect qui approchait de son convoi. Il lui a fait signe de s'écarter, mais lorsque le véhicule a accéléré dans sa direction, il a tiré dessus, le faisant exploser à une trentaine de mètres du convoi. Il a été blessé.

Il affirme qu'il se trouvait simplement au bon endroit au bon moment.

Sa conjointe, le Caporal-chef Laurie Thorlakson, affirme qu'il était difficile de le savoir blessé sans connaître la gravité de son état. En outre, elle est à la fois soldate et conjointe. Elle sait quelle formation les militaires reçoivent, mais tout événement dans le théâtre des opérations fait boule de neige à la maison.

Le couple a deux fillettes, l'une de huit ans et l'autre de trois ans. Le Cplc Thorlakson révèle que l'aînée pleurait environ une fois par semaine. Mais lorsque la mère d'une de ses amies a été déployée, elle a été la première à aider la fillette. « C'est important aussi que les enfants s'entraident », affirme-t-elle.

Et même si leur père ne se considère pas comme un héros, les gamines ne sont pas du même avis. « Elles s'exclament : "Papa a sauvé tout plein de monde" », affirme le Cplc Thorlakson en souriant.



Chief of the Defence Staff, Gen Rick Hillier, presents the Mention in Dispatches to Diane Dallaire on behalf of her son, fallen soldier Pte Kevin Dallaire.

Le chef d'état-major de la Défense, le Gén Rick Hillier, présente la citation à l'ordre du jour du Soldat Kevin Dallaire à la mère du soldat décédé.

PHOTOS: MCPL/CPLC JILL COOPER



Chief of the Defence Staff, Gen Rick Hillier, presents the Mention in Dispatches to Cpl Kyle Scott, 1 Combat Engineer Regiment.

Le chef d'état-major de la Défense, le Gén Rick Hillier, présente au Cpl Kyle Scott, du 1^{er} Régiment du génie de combat, sa citation à l'ordre du jour.



The next evolution in CF Transformation

By Maj Jonathan Diderich

The Canadian Operational Support Command (CANOSCOM) held a formal ceremony in Ottawa March 2, to recognize the creation of the Operational Support Engineer Group (OS Engr Gp) and the Operational Support Military Police Group (OS MP Gp).

The creation of OS Engr Gp marks the beginning of a new chapter in the history of the Canadian military engineers. The group was developed in consultation with the operational commands and the Army, Navy, and Air Force. It is charged with optimizing CF engineer effects by centrally co-ordinating high demand low-density engineer capabilities, which introduces more predictive tasking methodologies, and by co-ordinating collective operational support technical training.

"The OS Engineer Group will continue to build upon the successes of the OS Engineer staff within CANOSCOM, which has accomplished a number of key tasks since the Command was stood-up last year," said Colonel John Tattersall, commander OS Engr Gp. "These have included contributing to the final infrastructure requirements to accommodate the move of CF personnel from Kabul to Kandahar Airfield, or KAF; arranging for

departmental authority to construct a 1 000-person semi permanent accommodation facility at KAF; and co-ordinating the training and force generation of multiple specialized engineer teams to support the design and implementation of Quick Impact Projects to support stabilization and reconstruction efforts in Afghanistan."

The OS MP Gp was established to provide military police advice and planning expertise to commander CANOSCOM, and to synchronize MP planning and co-ordination of force generation. In addition, the group's first subordinate unit, the Canadian Forces Protective Services Unit (CFPSU), will be responsible for the tactical preparation and employment of close protection operations in support of commanders.

Although CFPSU has not yet become operational, the CANOSCOM provost marshal (PM) and his staff have been providing close protection support to the Chief of the Defence Staff since August 2006. "To date, we have overseen the production and deployment of seven close protection teams to Afghanistan," said Lieutenant-Colonel Mike Taylor, CANOSCOM PM. "Ultimately, we intend to expand the size of CFPSU to 75 members by recruiting operatives beyond the MP

family to include MSE Ops drivers in order to meet the increasing demands for close protection." CFPSU is envisioned to begin filling its ranks starting this summer.

The OS Engr Gp and the OS MP Gp represent two of the five operational

support organizations that exist within CANOSCOM. The other three include the CF Joint Support Group, the CF Joint Signal Regiment and the Canadian Materiel Support Group.

Maj Diderich is the CANOSCOM SPAO.



SGT ROXANNE CLOWE

Capt Rick Leighton, an engineer from 81 Airfield Engineer Flight in Trenton takes some measurements of the Afghan National Police (ANP) Sub Station #5. This site will see future upgrades by the engineers. The engineers are part of the CF Kandahar Provincial Reconstruction Team, PRT Engineering Specialist Team located in Kandahar, Afghanistan.

Le Capt Rick Leighton, ingénieur de la 81^e Escadrille du génie de l'air de Trenton, mesure la station secondaire n° 5 du Corps de police national afghan. Les ingénieurs, qui font partie de l'équipe de spécialistes du génie de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar, apporteront des améliorations à cette station.

La prochaine étape dans la transformation des FC

Par le Maj Jonathan Diderich

Le Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN) a organisé une cérémonie officielle à Ottawa, le 2 mars, pour souligner la création du Groupe de soutien des opérations techniques (GSOT) et le Groupe de soutien des opérations de la police militaire (GSOPM).

La création du GSOT marque le début d'un nouveau chapitre de l'histoire des ingénieurs militaires du Canada. Le

groupe a été mis sur pied en consultation avec les commandements opérationnels, l'Armée de terre, la Marine et la Force aérienne. Il est chargé d'optimiser le travail du génie des FC en coordonnant de façon centralisée les capacités en grande demande de services d'ingénierie de faible densité, qui intègrent des méthodes de prédiction de missions et la coordination de l'instruction technique collective de soutien opérationnel.

« Le Groupe de soutien des opérations techniques misera sur les réussites du

personnel de soutien des opérations techniques du COMSOCAN, qui a accompli bon nombre de tâches clés depuis la mise sur pied du Commandement l'an dernier », affirme le Colonel John Tattersall, commandant du GSOT. « Parmi ces tâches, mentionnons la contribution aux exigences définitives en matière d'infrastructure pour faciliter le déplacement des membres des FC de Kaboul à l'aérodrome de Kandahar; les mesures autorisées par le Ministère visant à construire une installation semi-permanente permettant d'héberger 1000 personnes à l'aérodrome de Kandahar; et la coordination de la formation et de la mise sur pied de plusieurs équipes techniques spécialisées pour appuyer la conception et la mise en œuvre de projets à effets rapides afin de soutenir les efforts de stabilisation et de reconstruction en Afghanistan. »

Quant à lui, le GSOPM a été créé afin de fournir des conseils sur la police militaire et un savoir-faire en matière de planification au commandant du COMSOCAN, et pour synchroniser la planification de la police militaire et la coordination de la mise sur pied de la force. En outre, la toute première unité subalterne du groupe, l'Unité des services de protection des Forces canadiennes (USPFC), sera chargée de la préparation

tactique et sera employée dans le cadre d'opérations de protection rapprochée à l'appui des commandants.

Même si l'USPFC n'est pas encore opérationnelle, le Grand prévôt du COMSOCAN et son état-major fournissent des services de protection rapprochée au chef d'état-major de la Défense depuis août 2006. « Jusqu'à présent, nous avons supervisé la création et le déploiement de sept équipes de protection rapprochée en Afghanistan », souligne le Lieutenant-colonel Mike Taylor, Grand prévôt du COMSOCAN. « Nous avons l'intention de porter l'effectif de l'USPFC à 75 personnes. Nous recruterons du personnel ailleurs qu'au sein de la police militaire, notamment des conducteurs de matériel roulant, afin de répondre à la demande croissante de protection rapprochée. » L'USPFC devrait commencer à recruter à compter de cet été.

Le Groupe de soutien des opérations techniques et le Groupe de soutien des opérations de la police militaire font partie des cinq organisations de soutien opérationnel du COMSOCAN. Les trois autres sont le Groupe de soutien interarmées des Forces canadiennes, le Régiment des transmissions interarmées des Forces canadiennes et le Groupe de soutien en matériel du Canada.

Le Maj Diderich est OSAP du COMSOCAN.



BGen Dave Fraser with his close protection team during Prime Minister Harper's visit to Afghanistan in March 2006.

Le Bgén Dave Fraser, accompagné des membres de son équipe de protection rapprochée, au cours de la visite du premier ministre Harper en Afghanistan, en mars 2006.

Connecting with northerners

By Capt Joanna Labonté

What do Cancan girls, axe throwing and the chainsaw chuck have to do with the CF? At the Yukon Sourdough Rendezvous Festival in Whitehorse the CF was the star of the show.

For over 25 years the Sourdough festival has brought CF members north to burn off some cabin fever during the annual Sourdough International Air Show. This year there was a twist, not only did the Canadian and American Air Forces show off their

aircraft, but the SkyHawks also joined us to headline Operation CONNECTION. Due to weather conditions the SkyHawks were unable to jump, but the crowds at the air show were happy to see and talk to the team.

CF Recruiting was in full force at the Festival and Joint Task Force (North) (JTFN) showcased the Canadian Rangers, and the Regional Cadet Support Unit (Northern). 440 Transport Squadron was hard at work co-ordinating the air show and positioning aircraft such as the

CF-18 Hornet, the CH-146 Griffon the American Hercules and their own CC-138 Twin Otter.

This year the Yukon Sourdough Rendezvous Festival was identified as an Op CONNECTION event. "The Yukon Sourdough Rendezvous Festival is a great opportunity for CF members to connect with northern Canadians, said commander of JTFN, Colonel Chris Whitecross. "As CF members we are proud of what we do and we want to share these experiences with Canadians."

Some CF members were so caught up in the Northern experience that a few tried their luck at the flour-packing contest. Corporal Patty Desormeau, a medic from the CF Recruiting Centre, Calgary, placed fourth overall in the chain saw chuck, with a throw of 6.4 metres.

The festival was a great Op CONNECTION success and provided Northern Canadians with an opportunity to learn more about the CF.

Capt Labonté is the PAO with Joint Task Force (North).

Tisser des liens avec les gens du Nord

Par le Capt Joanna Labonté

Qu'ont en commun des danseuses de cancan et le lancer de la hache et de la scie mécanique? Toutes ces activités se sont déroulées à l'occasion du Yukon Sourdough Rendezvous Festival, à Whitehorse, où les FC étaient à l'honneur.

Depuis plus de 25 ans, le festival attire les membres des FC du Nord, qui assistent au spectacle aérien international Sourdough. Toutefois, cette année, il y avait un élément nouveau. Non seulement les Forces canadiennes et l'armée des États-Unis ont exhibé leurs aéronefs, mais les SkyHawks se sont joints à nous pour diriger l'Op CONNECTION. Les mauvaises conditions météorologiques ont empêché les parachutistes de sauter, mais le public était heureux de pouvoir parler aux membres de l'équipe aéroportée.

Le service de recrutement des FC était très occupé pendant le festival. La Force opérationnelle interarmées du Nord (FOIN) faisait valoir les mérites des Rangers

canadiens et de l'Unité régionale de soutien aux cadets (Nord). Le 440^e Escadron de transport a aussi travaillé très fort à coordonner le spectacle aérien et à mettre en position les aéronefs, dont le CF-18 Hornet, le CH-146 Griffon, ainsi que l'Hercules et le CC-138 Twin Otter états-unis.

Cette année, le festival Yukon Sourdough Rendezvous faisait partie de l'Op CONNECTION. « L'activité est une belle occasion pour les membres des FC de créer des liens avec les Canadiens du Nord », souligne le commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord (FOIN), le Colonel Chris Whitecross. « À titre de militaires, nous sommes fiers de ce que nous faisons et nous voulons parler de nos expériences aux Canadiens. »

Certains membres des FC ont été tellement emballés par l'ambiance nordique qu'ils ont tenté leur chance au concours d'ensachage de farine. Le Caporal Patty Desormeau, ambulancier du Centre de recrutement des FC à Calgary, s'est classé

au 4^e rang du concours de lancer de scie mécanique en réussissant un tir de 6,4 m.

Le festival a fait de l'Op CONNECTION un franc succès; les habitants du nord du

Canada ont pu en apprendre plus à propos des FC.

Le Capt Labonté est OAP de la Force opérationnelle interarmées du Nord



The Canadian and CF flags fly in the cold wind at the Op CONNECTION display area in Whitehorse, Yukon during the Sourdough Rendezvous Festival.

Portés par un vent glacial, l'unifolié et le drapeau des Forces canadiennes flottent à l'aire d'exposition de l'Op CONNECTION à Whitehorse, au Yukon, pendant le festival Sourdough Rendezvous.

CPL CHARLES STEPHEN

'Prime Minister' of pipe majors retires

By Capt Fraser Clark

The name Dewar resounds in the annals of Canadian military bagpiping like Lance Armstrong in the world of competitive cycling.

After 48 years of service to Toronto's fabled 48th Highlanders of Canada, Pipe Major Alexander Dewar will step-down as that regiment's pipe major after 21 years at the helm.

"Sandy" as he is called, is Canada's most renowned pipe major. He is cut from the old school of Army NCO leadership: His no-nonsense delivery has earned him several monikers over the years, yet no one

who ever worked with him could say he wasn't one of the best pipers they'd heard or served with.

The historic Dewar line in the 48th Highlanders stretches back to 1928. Sandy's father, Archie enlisted in the Non-Permanent Active Militia of Canada as a piper with the 48th soon after he immigrated to Toronto.

Sandy began piping with his father, and joined the pipe band in 1959 as a 12-year-old boy piper, fibbing his way two years later into the Canadian Army Reserve at age 14, "Something you can't pull off these days," remarks the 59-year-old pipe major.

Under his leadership, the band recorded three compact discs, one of which was nominated for a Juno Award. Tours across a dozen American states from New Hampshire to California quickly followed in addition to trips to Bermuda, Poland and several appearances at the Nova Scotia Tattoo and the Stone Mountain Military Tattoo in Atlanta, Georgia. Communities from Newfoundland to the North West Territories were treated to Sandy's music.

Sandy's part-time military career soon turned into a full time job. In the mid-1990s when Canadian military piping was on the brink of extinction, Sandy's 48th soared to victory by winning two North American

and one Canadian Championship. The Regular Force, noting his success, approached Chief Warrant Officer Dewar to become the Senior Pipe Major of the CF. For seven years, CWO Dewar worked tirelessly with the CF music programme at CFB Borden.

He handed over command of the pipes and drums to Master Warrant Officer Iain Lang—a long time front rank piper—February 9.

The Dewar legacy will live on in the 48th with CWO Dewar's three sons, Iain, Colin and James. All are pipers and all have inherited their father's musical acumen.

Dileas Gu Brath

L'as des cornemuseurs-majors prend sa retraite

Par le Capt Fraser Clark

Le nom Dewar est au domaine de la cornemuse militaire canadienne ce que Lance Armstrong est au cyclisme.

Après 48 ans au service du 48th Highlanders of Canada de Toronto, le Cornemuseur-major Alexander Dewar quittera son poste, qu'il occupe depuis 21 ans.

Celui que l'on surnomme « Sandy » est le cornemuseur-major le plus connu au Canada. C'est un vieux de la vieille qui suit les traces du leadership des militaires du rang de l'Armée de terre. Sa nature terre à terre lui a valu plusieurs surnoms au fil des ans. Or, tous les gens avec qui il a travaillé affirment sans équivoque qu'il s'agit d'un des meilleurs cornemuseurs qu'ils aient entendus.

La lignée historique des Dewar dans le 48th Highlanders remonte à 1928. Le père de Sandy, Archie, s'est enrôlé dans la Milice active non permanente du Canada à titre de cornemuseur au sein du 48th Highlanders peu de temps après avoir immigré à Toronto.

Sandy a commencé à jouer de la cornemuse avec son père; il s'est joint au corps de cornemuseurs en 1959, à l'âge de 12 ans. Il s'est ensuite arrangé pour entrer dans la Réserve de l'Armée canadienne deux ans plus tard, à 14 ans. « Je ne pourrais pas refaire la même chose aujourd'hui », remarque le cornemuseur-major, âgé de 59 ans.

Sous sa direction, l'orchestre a enregistré trois disques. L'un d'entre eux a été mis en

nomination pour un prix Juno. Des tournées dans une douzaine d'États américains, du New Hampshire à la Californie, se sont ensuite succédées, en plus de voyages aux Bermudes et en Pologne. S'ajoutent plusieurs concerts au Tattoo royal international de la Nouvelle-Écosse et au Stone Mountain Military Tattoo à Atlanta, en Géorgie. Par ailleurs, des collectivités de Terre-Neuve-et-Labrador jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest ont pu jouir de la musique de Sandy.

La carrière militaire à temps partiel de Sandy s'est vite transformée en emploi à temps plein. Au milieu des années 1990, les cornemuseurs militaires canadiens étant sur le point de disparaître, Sandy et le 48th Highlanders ont remporté deux

championnats nord-américains et un championnat canadien. Remarquant son succès, la Force régulière a approché l'Adjudant-chef Dewar et lui a proposé d'être le cornemuseur-major principal des FC. Pendant sept ans, le musicien a travaillé sans relâche au programme de musique des FC à la BFC Borden.

Le 9 février, Sandy a cédé le commandement des cornemuseurs et des tambours à l'Adjudant-maître Iain Lang, cornemuseur de premier rang de longue date.

La lignée des Dewar au sein du 48th Highlanders se poursuivra grâce aux trois fils de Sandy : Iain, Colin et James, qui sont tous trois cornemuseurs et qui ont hérité des talents musicaux de leur père.

Dileas gu brath

Un avocat militaire à Kaboul

Par le Capc Mario D. Paillé

Le 29 juillet 2006, je me suis rendu à Kaboul, en Afghanistan, afin d'y effectuer une période de service de six mois. En tant qu'officier des réclamations au sein de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), mes tâches consistaient principalement à entendre les témoins et les réclamants, à enquêter au besoin, à conserver les preuves documentaires, à maintenir un registre des dossiers et à rendre les décisions concernant leur résolution. Or, j'ai eu l'occasion de faire beaucoup plus que du travail du bureau.

On croira à tort que régler des réclamations à Kaboul est un travail sans importance. Les militaires étrangers en Afghanistan doivent éviter à tout prix de susciter le mécontentement de la population. Or, la résolution des conflits au moyen de réclamations permet d'établir un rapport de confiance entre les Afghans et la FIAS, ce qui est essentiel, il va sans dire, si l'on souhaite établir la paix et la stabilité en Afghanistan. Pour vous donner un aperçu de l'ampleur du travail, le QG de la FIAS disposait d'environ 200 véhicules utilisés, pour la plupart, quotidiennement à l'extérieur de l'enceinte de la force au cours de patrouilles et de déplacements. L'augmentation des attentats suicides conjuguée à l'arrivée de l'hiver, qui rendait les routes glissantes, faisait en sorte que le nombre d'accidents

routiers avait augmenté de 40 % comparativement à l'année précédente. À la fin de 2006, on comptait 92 réclamations liées aux seuls accidents de la route.

Pour accomplir mon travail, j'ai souvent dû quitter l'enceinte à Kaboul. Dès lors, je devenais une cible au même titre que mes compagnons d'armes. À l'automne 2006, des spécialistes ont procédé à l'évaluation du risque d'une attaque contre le centre de coopération civilo-militaire, situé à l'entrée du QG de la FIAS, où je me rendais tous les mercredis pour tenir la « cour des réclamations ». On a déterminé qu'il valait mieux que je porte mon pistolet pendant les séances de règlement. Non, l'avocat militaire n'est pas à l'abri du danger.

Le jeudi 30 novembre 2006, je revenais, à bord d'un Landcruiser, du camp Warehouse, où j'étais allé régler des dossiers, dont un concernant un accident routier. Le groupe de véhicules dont le mien faisait partie avait emprunté le dangereux chemin Jalalabad, où les attaques sont fréquentes. Peu après notre départ du camp, nous avons aperçu deux soldats afghans en train de déterrer un objet en bordure de la route. Nous avons immédiatement fait demi-tour afin de procéder à une inspection; les deux militaires avaient découvert une mine antipersonnel de type P4 Mark 1.

Aussitôt, cinq personnes et moi nous sommes affairés à établir un périmètre de sécurité, puis nous avons fermé un tronçon

de la route. Jusqu'à ce que les démineurs arrivent, nous nous sommes chargés de diriger les automobiles, ce que j'ai fait tout en tenant fermement mon pistolet dans la main droite. De temps en temps, je devais desserrer la prise de mon arme afin de laisser circuler mon sang. Certains automobilistes nous saluaient de la main, alors que d'autres nous injuriaient parce que nous avions fermé la route.

La plupart des piétons qui passaient portaient de grands manteaux ou de longues couvertures; ils semblaient transporter quelque chose de louche. Ces gens avaient tous l'air suspect et, pour peu que nous sachions, pouvaient être des kamikazes. Par ailleurs, quelqu'un aurait pu faire sauter la mine à l'aide d'une télécommande, ce que font souvent les terroristes. Je devais refouler mon angoisse.

À un moment, un automobiliste impatient a voulu forcer le cordon de sécurité. Il a foncé sur nous, malgré nos ordres d'arrêter. Nous nous sommes donc préparés à tirer sur le véhicule. Lorsqu'il s'est rendu compte du risque qu'il courrait, l'automobiliste a freiné brusquement, puis il a décidé de patienter comme les autres. S'il ne s'était pas arrêté, nous aurions fait feu; nous étions, après tout, en situation de légitime défense. Il va sans dire que j'ai eu droit à une bonne dose d'adrénaline.

J'ai quitté Kaboul au début de février 2007, content du travail que j'y avais accompli.

J'ai vécu en Afghanistan une expérience des plus enrichissantes, tant sur le plan personnel que professionnel. Mais, plus que tout, j'ai le sentiment d'avoir amélioré le cours des choses dans ce pays détruit par la guerre. Que ce soit grâce au règlement de réclamations, à l'établissement d'un périmètre de sécurité afin d'ôter une mine d'une route, ainsi qu'à beaucoup d'autres tâches, j'ai pu aider les Afghans dans leur quête de la liberté. Je crois avoir accompli ma mission et j'en suis grandement heureux.



CAPC/LCDR MARIO D. PAILLÉ

A military lawyer in Kabul

By LCdr Mario D. Paillé

I left July 29, 2006 to serve in Kabul, Afghanistan for six months. As a claims officer with the International Security Assistance Force (ISAF), it was my job to hear witnesses and claimants, conduct investigations as required, preserve documentary evidence, maintain register of claims, and render decisions in their regard. I got to do much more than office work.

It's wrong to think the job of settling claims in Kabul is of no significance. Foreign military personnel in Afghanistan must do everything possible to avoid antagonizing the local population. Conflict resolution through settling claims is a way of establishing a relationship of trust between the Afghans and ISAF, and there is no question this is essential if peace and stability is to be brought to Afghanistan.

To give you an idea of the scope of this work, ISAF HQ has a fleet of about 200 vehicles, for the most part used daily outside the ISAF compound for patrols and travel. The increase in suicide attacks and the arrival of winter and slippery roads pushed road accidents up by 40 percent over the previous year. At the end of 2006, we had 92 claims related to road accidents.

I often had to leave the Kabul compound to do my job—immediately making me a target, like any of the other soldiers. I went to the Civil-Military Cooperation Centre, located at the ISAF HQ entrance, every Wednesday to hold "claims court". It was determined I should be armed during the resolution sessions. Even a military lawyer was not safe from danger.

On November 30, 2006, I was returning in a Land Cruiser from Camp Warehouse, where I had been to settle some claims,

including one involving a road accident. The group of vehicles, mine included, had taken the dangerous Jalalabad road, where attacks were frequent. Shortly after leaving the camp, we saw two Afghan soldiers digging up an object on the side of the road. We immediately turned around to conduct an inspection: they had found a P4 Mark 1 anti-personnel mine.

Without delay, the five others and myself got busy establishing a security perimeter and closing a section of the road. Until the bomb disposal experts arrived, we took charge of redirecting traffic, which I did with my pistol held firmly in my right hand. From time to time, I had to loosen my grip just to get the blood circulating again. Some drivers waved at us, while others hurled abuse because we had closed the road.

Most of the pedestrians passing through wore huge coats or long blankets; they seemed to be transporting something suspicious. In fact, everyone seemed suspicious, and, as far as we knew, could have been dangerous. Furthermore, someone could have exploded the mine using a remote control; terrorists do it all the time. I had to hold my anxiety firmly in check.

There was an impatient driver who tried to force his way through the security cordon. He headed right for us, despite orders to stop. We got ready to fire on the vehicle. When he realized the risk he was running, the motorist braked abruptly and decided to wait like the others. If he hadn't stopped, we would have fired on him. It was, after all, a self-defence situation. Obviously, the incident sent the adrenaline pumping through my veins.

I left Kabul in February, satisfied with the work I had done. My time in Afghanistan was a most enriching experience, both

personally and professionally. But, more than anything, I feel like I helped to improve things in that war-torn country. Whether it was settling claims, establishing a security

perimeter to clear a road mine, or any number of other tasks, I helped the Afghans in their search for freedom. I think I accomplished my mission, and I am very pleased.

Day for the elimination of racial discrimination

The International Day for the Elimination of Racial Discrimination is observed annually on March 21. On that day in 1960, police opened fire and killed 69 black people gathered at a peaceful demonstration to protest against the apartheid "pass laws", in Sharpeville, South Africa. In 1966, the UN General Assembly proclaimed March 21, The International Day for the Elimination of Racial Discrimination. It called on the international community to redouble its efforts to eliminate all forms of racial discrimination. Canada was one of the first countries to support the UN declaration.

DND/CF proudly commemorate the International Day for the Elimination of Racial Discrimination. Activities will be taking place across the region and all civilian employees and military members are invited and encouraged to attend the events in their area. The commemorative event for the NCR region will take place March 23 at NDHQ.

Members of DND/CF are invited to participate and show their support for an inclusive and equitable environment, free from all forms of racism and discrimination.

Le 21 mars : Journée pour l'élimination de la discrimination raciale

Tous les ans, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, on commémore un événement tragique. Le 21 mars en 1960, à Sharpeville, en Afrique du Sud, 69 Noirs ont perdu la vie lorsque la police a ouvert le feu sur une foule pendant une manifestation pacifique contre les lois relatives aux laissez-passer imposés par l'apartheid. En 1966, l'Assemblée générale de l'ONU a fait du 21 mars la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Elle a incité la communauté internationale à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale. Le Canada a été l'un des premiers pays à appuyer la déclaration de l'ONU.

Le MDN et les FC sont fiers de souligner la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Des activités auront lieu un peu partout au pays, et tous les employés civils et les militaires sont invités à assister à celles qui se tiendront dans leur région. Une cérémonie aura lieu dans la région de la capitale nationale le 23 mars, au QGDN.

Les militaires et les civils du MDN et des FC sont invités à participer aux activités et à manifester contre toute forme de racisme et de discrimination.

Stained glass window special tribute to CF chaplains

By Kristina Davis

If eyes are the windows of the soul, the stained glass window that will hang in the Hall of Colours at the Beechwood National Memorial Centre offers a glimpse into the very essence of CF chaplains.

Located at the Beechwood National Military Cemetery, the Memorial Centre is currently under construction. Lieutenant-Colonel (Ret) Bob Girard, national president of the Canadian Military Chaplain's Association, says the group was looking for the perfect tribute to CF chaplains. The window, he says, is it.

"It's a place of honour," he explains. "And it's the only window in the room."

A careful look at the window—currently an artist's concept—includes a series of vivid and moving scenes. Based on the theme "Hope in a Broken World", the window incorporates a series of images painted in black and white on the glass.

First, there's the Tree of Life and a chaplain comforting a wounded soldier. Look a bit closer and you'll also see an image from the repatriation of the Unknown Soldier, the Canada mourning figure from the Vimy Memorial and a burial at sea. Further down, at rock level, are images ranging from pilots to nursing sisters.

The rock itself, explains LCol Girard, represents the chaos and conflict of war. And it's in the rock face that one sees the ghost-like images of military personnel associated with a chaplain's ministry. It's from this rock of chaos that the Tree of Life has grown.

The window will stand five metres tall and is two metres wide. Following a competition, Luxfer Studio Ltd.,

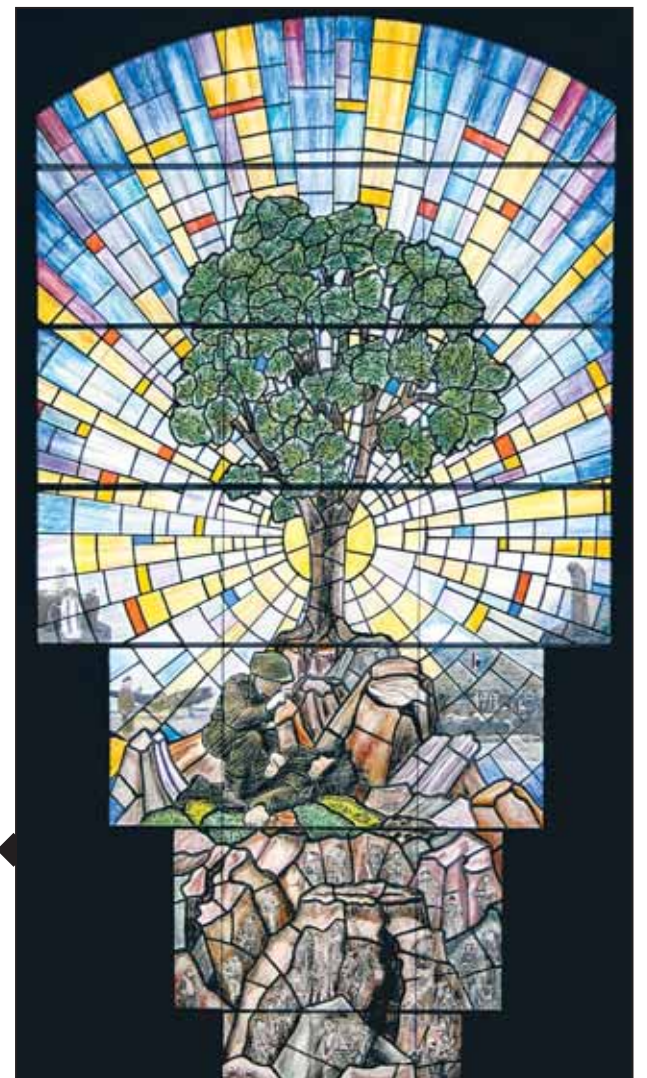
in Toronto was selected to design, build and install the window.

LCol Girard anticipates it will be completed in late summer or early fall, but will only be installed once the Hall of Colours is complete. He cringes to imagine a worker's tool inadvertently damaging the window. The window won't be dedicated, though, until June 2008. "It's high time that we ourselves dedicate a window to those who have gone before," he says. And, he adds, "we intend to hoopla."

In fact, he hopes that chaplains, for even just half a day, will forget their humility and celebrate. "We will celebrate," he says, "with the appropriate pomp and fun."

Asked why he is so heavily involved in the project, LCol Girard pauses. "It makes me sorry I retired," he says emotionally. "I put my soul and most of all my heart into this. It makes me so proud of the branch," he adds.

Fundraising efforts to date have collected more than half of the necessary funds to pay for the window. For more information on this project, contact: milchap@mts.net.



Based on the theme "Hope in a Broken World", the stained glass window will feature prominently in the Hall of Colours at the Beechwood National Memorial Centre. Standing five metres high and two metres wide, it will be the only window in the room.

Ayant comme thème « De l'espoir dans un monde brisé », le vitrail sera installé dans la salle des drapeaux régimentaires du Centre national commémoratif de Beechwood, où il sera mis en valeur. D'une dimension de cinq mètres de hauteur sur deux mètres de largeur, il constituera la seule fenêtre de la pièce.

Un vitrail en hommage aux aumôniers des FC

Par Kristina Davis

Le vitrail qu'on installera dans la salle des drapeaux régimentaires du Centre commémoratif national de Beechwood représentera l'essence même des aumôniers des FC.

Le Centre commémoratif, dont la construction n'est pas encore terminée, sera situé au cimetière militaire national de Beechwood. Le Lieutenant-colonel (retraité) Bob Girard, président national de l'Association canadienne des aumôniers militaires, affirme que son groupe cherchait la meilleure façon de souligner les efforts des aumôniers des FC. Il soutient que le vitrail est l'hommage parfait.

« C'est un lieu d'honneur, explique-t-il. Et c'est la seule fenêtre dans la pièce. »

Un examen attentif du vitrail, dont on achève la conception, montre toute une série de scènes vivantes et touchantes. Ayant comme thème « De l'espoir dans un monde brisé » (« Hope in a Broken World »), le vitrail se compose d'images en noir et blanc peintes sur le verre.

Il y a d'abord l'Arbre de vie, ainsi qu'un aumônier qui reconforte un soldat blessé. En regardant de plus près, on peut distinguer une image liée au rapatriement du Soldat inconnu, le Canadien en deuil du monument commémoratif de Vimy et des obsèques en mer. Plus bas, on voit des portraits de pilotes et d'infirmières militaires.

La pierre représente le chaos et le conflit liés à la guerre, explique le Lcol Girard. C'est justement dans ces pierres qu'on peut apercevoir l'ombre des militaires représentant les aumôniers. C'est dans la roche du chaos que l'Arbre de vie a pris racine.

Le vitrail fera cinq mètres de hauteur sur deux mètres de largeur. Luxfer Studio Ltd., de Toronto, qui a été choisi après avoir remporté un concours, s'occupera de concevoir, de construire et d'installer l'œuvre.

Le Lcol Girard prévoit que le vitrail sera prêt à la fin de l'été ou au début de l'automne, mais qu'il sera installé seulement lorsque la salle des drapeaux sera terminée. Il

frémit à l'idée que l'outil d'un ouvrier puisse endommager la fenêtre. La cérémonie d'inauguration n'aura lieu qu'en juin 2008. « Il est grand temps que nous dédions un vitrail à nos prédécesseurs, soutient-il. Et nous entendons bien fêter ça en grand. »

Le Lcol Girard espère que les aumôniers oublieront leur vœu d'humilité un tantinet et fêteront, ne serait-ce que pour une demi-journée. « Nous célébrerons avec éclat et enthousiasme de bon goût. »

Lorsqu'on lui demande pourquoi il est si dévoué à ce projet, le Lcol Girard fait une pause. « Ça me fait regretter d'avoir pris ma retraite, confie-t-il, l'émotion dans la gorge. J'ai mis tout mon cœur, toute mon âme dans ce projet. Je suis si fier de la branche. »

Les efforts de financement ont permis d'amasser plus de la moitié de l'argent nécessaire pour payer le vitrail. Pour obtenir de plus amples renseignements sur le projet, veuillez en faire la demande en envoyant un courriel à l'adresse milchap@mts.net.



PHOTO COURTESY OF MAJ SANDI BANERJEE/PHOTO FOURNIE PAR LE MAJ SANDI BANERJEE

Maj Sandi Banerjee, a Civil-Military Cooperation (CIMIC) officer, hands out Izzy Dolls to a girls' kindergarten class at the Kalakala Community Centre, located on the outskirts of Khartoum, Sudan. The CIMIC team handed out the dolls during a recent visit to a newly refurbished community centre, which serves as a kindergarten, health care clinic and drop-in centre for street kids. The community centre is in the middle of an Internally Displaced Person camp, where families from Darfour, the Nuba Mountains and south Sudan seek refuge. ICROSS Canada and the Mark Isfeld Memorial Chapter of the Canadian Association of Veterans in United Nations Peacekeeping donated the Izzy Dolls. The dolls are named in honour of MCpl Mark Isfeld, a member of 1 Combat Engineer Regiment, who was killed in Croatia in 1994 by a landmine explosion. There are currently 32 CF personnel deployed to support UNMIS. Twenty-five CF members are serving as military observers and the other seven are in staff positions at the UN headquarters in Khartoum.

Le Major Sandi Banerjee, officier des opérations de coopération civilo-militaire (COCIM), offre des poupées Izzy à des élèves de la maternelle au Centre communautaire Kalakala, situé près de Khartoum, au Soudan. L'équipe de COCIM, responsable d'établir les liens entre les militaires et les organismes civils qui travaillent dans le théâtre d'opérations, a distribué les poupées à l'occasion d'une visite au nouveau centre communautaire rénové, qui sert de maternelle, de clinique et de halte-accueil pour les enfants de la rue. Celui-ci est installé au milieu du camp pour personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, où ont trouvé refuge des familles du Darfour, des monts Nuba et du sud du Soudan. ICROSS Canada et le chapitre du Souvenir Mark Isfeld de l'Association canadienne des anciens combattants des forces pour les Nations Unies ont offert les poupées Izzy. On a nommé celles-ci en l'honneur du Caporal-chef Mark Isfeld, membre du 1^{er} Régiment du Génie qui a été tué par l'explosion d'une mine antipersonnel en Croatie, en 1994. La MINUSOUD compte actuellement un contingent de 32 membres des FC, dont 24 sont observateurs militaires et huit composent l'état-major au quartier général de l'ONU à Khartoum.

Les militaires de Valcartier s'entraînent parmi les cactus!

Par le Capt Catherine Larose

L'entraînement militaire doit être très réel et se faire dans un environnement semblable à celui où les soldats doivent combattre. C'est pourquoi le Groupement tactique du 3^e Bataillon du Royal 22^e Régiment (GT 3R22^eR), de Valcartier, a opté de tenir l'Exercice RÉFLEXE RAPIDE à Fort Bliss, dans l'État du Texas et du Nouveau-Mexique.

Effectuer un exercice militaire dans cette région présente de nombreux avantages, dont la possibilité de s'entraîner à l'aide d'une infrastructure idéale et unique. Fort Bliss est sans doute le site d'entraînement le plus grand aux États-Unis. Il permet, entre autres, la conduite d'opérations de tir réel de jour et de nuit en milieu urbain dans un environnement désertique et aride similaire à celui qu'on retrouve en Afghanistan. Le camp principal, nommé Dona Ana, qui hébergeait le GT 3R22^eR et l'élément de soutien national, se trouve au pied des montagnes dans le milieu du désert : un décor typique de l'Afghanistan.

Dans le cadre de l'Ex RÉFLEXE RAPIDE, près de 2 300 militaires, majoritairement de Valcartier, ainsi que plus de 400 véhicules, ont été déployés au Texas en janvier afin de s'entraîner à mener des opérations. Les scénarios utilisés s'inspiraient des expériences vécues dans le théâtre opérationnel. La force d'opposition utilisait les tactiques et les

techniques auxquelles ont recours les talibans et les terroristes. De plus, la carte des secteurs de Fort Bliss était « afghanisée ». L'entraînement portait notamment sur le tir réel du niveau du peloton à celui de l'équipe de combat, sur la coordination des feux d'appui et sur le soutien au combat.

L'utilisation de nombreux aéronefs canadiens, dont des CH-146 Griffon, des C-130 Hercules, des CP-140 Aurora et des CF-18 Hornet, et états-uniens, à savoir des Chinook, des A-10 et des F-117, ont rendu l'exercice plus réaliste et ont permis aux contrôleurs aériens avancés d'éprouver leurs compétences en ce qui concerne l'appui aérien rapproché. Les Aurora ont fourni au Centre d'opérations tactiques des renseignements sur le déplacement des troupes et sur le relief. Sur le plan tactique, les Griffon et les Chinook ont travaillé étroitement avec les équipes de combat au cours des exercices d'insertion et d'extraction de patrouilles et pendant les évacuations médicales improvisées et réelles.

L'Ex RÉFLEXE RAPIDE a permis à tous les militaires de s'exercer à la protection de convois, de mettre en pratique les techniques de défense des points vitaux et les tactiques de détection de dispositifs explosifs improvisés. Certains de ces entraînements étaient tenus par des instructeurs

états-uniens enthousiastes. Les Canadiens ont donc pu profiter de l'expertise de leurs voisins du sud et des expériences de ceux-ci en Irak.

L'Ex RÉFLEXE RAPIDE constituait une étape importante et essentielle dans la préparation de la Force opérationnelle 3-07 (FO 3-07). Le personnel de celle-ci a pu s'entraîner dans un contexte

interarmées et dans un environnement similaire à celui de Kandahar. Les installations uniques de Fort Bliss ont permis de maximiser les exercices de tir réel et la préparation au combat des soldats, qui ont pu suivre un entraînement réaliste et exigeant les préparant à l'Exercice MAPLE GUARDIAN.



PHOTOS: CPL SIMON DUCHESNE

Pendant l'Exercice RÉFLEXE RAPIDE 2007, un soldat prête main-forte à son collègue dans une grotte dans l'État du Nouveau-Mexique.

During Ex RÉFLEXE RAPIDE 2007, a soldier gives a colleague a hand in a cave in New Mexico.

Members from Valcartier head for the desert

By Capt Catherine Larose

Military training has to be very realistic and be conducted in an environment similar to the one where soldiers will be going into combat. That's why the 3rd Battalion, Royal 22^e Régiment Battle Group (3 R22^eR BG), Valcartier

opted to hold Exercise RÉFLEXE RAPIDE at Fort Bliss, in the US states of Texas and New Mexico.

This presented numerous advantages, including being able to train using an ideal military infrastructure. Fort Bliss is the largest training site in the US, and daytime and nighttime urban live fire

operations can be conducted there in an arid and desert setting that resembles conditions in Afghanistan. The main camp, called Dona Ana, where the 3 R22^eR BG and the national support element were quartered, is located at the foot of the mountains, in the middle of the desert, a typical Afghan landscape.

As part of Ex RÉFLEXE RAPIDE, almost 2 300 military personnel, mostly from Valcartier, and over 400 vehicles were deployed to Texas recently for operational training. The scenarios used in the exercise were based on actual experiences from the theatre of operations. The opposition forces used the tactics and techniques favoured by the Taliban and terrorists. In addition, the map of Fort Bliss's sectors was "Afghanistized". The exercise focussed on live fire training at the platoon and combat team level, the co-ordination of supporting fire, and combat support.

The use of Canadian aircraft, including CH-146 Griffon and C-130 Hercules helicopters and CP-140 Aurora and CF-18 Hornet planes, as well as American Chinooks, A-10s and F-117s, made the exercise more realistic and allowed forward air traffic controllers

to put their close air support skills to the test. The Auroras provided the Tactical Operations Centre with information on troop movements and the terrain. At the tactical level, the Griffons and Chinooks worked closely with the combat teams during patrol insertion/extraction exercises and during improvised and real medical evacuations.

Ex RÉFLEXE RAPIDE allowed all the soldiers to practice convoy protection and techniques for defending vital areas and detecting homemade explosive devices. Some of the training exercises were conducted by enthusiastic American instructors, giving the Canadians the benefit of the expertise of our southern neighbours and their experiences in Iraq.

Ex RÉFLEXE RAPIDE was a major and essential stage in the preparation of Task Force 3-07. Personnel got to train in an inter-forces context and in an environment much like that in Kandahar. Thanks to the unique facilities at Fort Bliss, live fire exercises and troop combat readiness were maximized, and the soldiers received the realistic and demanding training needed to prepare them for Ex MAPLE GUARDIAN.



Un militaire entre dans une grotte au cours d'une opération en montagne dans l'État du Nouveau-Mexique, aux États-Unis.

A soldier enters a cave during a mountain operation in New Mexico, USA.



Long-term procurement approach benefits Navy

By Darlene Blakeley

A long-term procurement approach that features sequential shipbuilding would be beneficial for both industry and government fleets.

This was one of the main messages that Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff, delivered to the Standing Committee on National Defence in Ottawa on February 22.

"Our greatest challenge is always in recapitalizing the fleet," VAdm Robertson said. "We are always looking at what is likely to happen a decade to two decades from now, so 2017 is almost tomorrow."

Citing the unique and complex aspects of maritime procurement, VAdm Robertson explained to the parliamentary committee that delivering new or replacement capabilities takes longer than in other environments because "warships are the most complex systems we own".

"Each of our warships is a self-contained entity that should not be thought of as the equivalent of a fighter aircraft or tank," he said. "Nonetheless, all this capability comes at an upfront cost that tends to create 'sticker shock' amongst policy-makers, and that tends to delay maritime force recapitalization."

VAdm Robertson explained that despite the initial capital cost of maritime forces, the Navy is actually the least expensive of the three services.

"This is the case when viewed across the entirety of the Defence Services Program," he said, "which includes not only the capital costs for the CF's combat fleets, but also their ongoing sustainment costs, enabling infrastructure, research and development, and especially their personnel costs, and so on."

Added to that is the longevity of naval platforms such as the Iroquois class ships, which were designed in the 1960s and are still performing "extremely well" for the CF in both air defence and command and control roles. Replacement ships for the Iroquois and Halifax class ships, although expensive, will serve from late in the next decade well into the mid-century.

"In my view, the upfront cost of building or modernizing a class of ships is the single largest challenge in military procurement that naval planners confront," VAdm Robertson said. He added that the consequence of having previously deferred procurement programs means that the Navy will have a diminished output once Halifax class modernization begins at the start of the next decade.

VAdm Robertson told the committee that a sequenced plan provides an opportunity to break the "boom or bust" cycle that has characterized naval procurement in the past, allowing for industry efficiencies and optimum force generation and employment for the Navy.

Following his presentation, the Admiral, along with Commodore Richard Greenwood, Director General Maritime Equipment Program Management, responded to questions from the committee focused mainly on the procurement process and the importance of a viable domestic shipbuilding industry, as well as the status of existing supply vessels, the Joint Supply Ship project and submarines.

A full transcript of the Admiral's appearance before the defence committee can be found on the Navy's Web site at www.navy.forces.gc.ca.

On February 26, VAdm Drew Robertson also appeared before the Senate Committee on National Security and Defence to discuss transformation and other pan-Navy issues. Full transcripts can be found on the Navy's Web site at www.navy.forces.gc.ca. As soon as they become available.

Le 26 février, le Vam Drew Robertson a également fait un exposé devant le Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense relativement à la transformation et à d'autres questions qui touchent l'ensemble de la Marine. On pourra lire une transcription complète de l'exposé dans le site Web de la Marine, au www.marine.forces.gc.ca.

La Marine profiterait d'une approche à long terme en matière d'acquisition

Par Darlene Blakeley

Une approche à long terme en matière d'acquisition comprenant la construction navale séquentielle pourrait être avantageuse pour l'industrie ainsi que pour la flotte de l'État.

C'est l'un des principaux messages exprimés par le Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Marine, devant le Comité permanent de la défense nationale, le 22 février.

« Notre plus grande difficulté consiste toujours à reconstituer notre flotte », souligne le Vam Robertson. « Nous cherchons toujours à prévoir ce qui arrivera dans dix ou vingt ans, si bien que 2017 est presque à nos portes ».

Mentionnant les aspects particuliers et complexes du processus d'acquisition maritime, le Vam Robertson a expliqué au comité parlementaire que l'obtention de

matériel nouveau ou de remplacement était plus lente dans la Marine que dans tout autre élément des FC, parce que « les navires de guerre constituent l'équipement le plus complexe que nous possédions ».

« Chaque navire de guerre est un engin complet et autonome qui ne doit pas être perçu comme l'équivalent d'un avion de chasse ou d'un char d'assaut », a-t-il souligné. « Peu importe, cette capacité énorme a un coût ahurissant qui a tendance à rebuter les décideurs et à retarder la reconstitution des ressources des forces maritimes. »

Le Vam Robertson a expliqué que, malgré les coûts d'immobilisation initiaux des forces maritimes, la Marine est en fait le moins coûteux des trois éléments.

« Cela s'explique lorsqu'on examine la totalité du Programme des services de défense, qui comprend non seulement le coût des immobilisations des flottes de combat des FC, mais aussi le coût de leur maintien en

puissance, de l'infrastructure nécessaire, de la recherche et du développement, du personnel et ainsi de suite. »

Vient s'ajouter également la longévité des navires. Ceux de classe Iroquois, par exemple, ont été construits dans les années 1960 et ils fonctionnent encore exceptionnellement bien en tant que navires de défense aérienne et de commandement et de contrôle pour les FC. Bien que chers, les navires qui remplaceront ceux de la classe Iroquois et Halifax serviront de la fin de la prochaine décennie jusqu'au milieu du siècle.

« Néanmoins, le coût initial de la construction ou de la modernisation d'une classe de navires est, à mon avis, le plus grand obstacle en matière d'acquisitions militaires que doivent surmonter les planificateurs de la Marine », a souligné le Vam Robertson. Il ajoute que la Marine aura moins de navires à sa disposition lorsque commencera la modernisation des navires de la classe Halifax, et ce, en raison des programmes d'acquisition de la Marine qui avaient été retardés dans le passé.

Le Vam Robertson a déclaré au comité qu'en échelonnant le processus d'acquisition navale, la Marine pourrait briser le cycle d'essor et de disette qui a marqué l'acquisition navale par le passé. Elle pourrait ainsi miser sur l'efficacité de l'industrie et l'optimisation de mise sur pied de sa force.

Après son exposé, le vice-amiral, ainsi que le Commodore Richard Greenwood, directeur général du Programme de gestion de l'équipement maritime, a répondu aux questions du comité. Celles-ci portaient principalement sur le processus d'acquisition et l'importance d'une industrie viable de construction navale nationale, ainsi que sur l'état des navires d'approvisionnement actuels, sur le projet de navires de soutien interarmées et sur les sous-marins.

Une transcription complète de l'exposé du vice-amiral devant le Comité permanent de la défense nationale est affichée dans le site Web de la Marine, au www.marine.forces.gc.ca.



Splash!

HMCS *Halifax* encounters some heavy seas on the Grand Banks off the coast of Newfoundland during a fisheries patrol in January 2007.

Plouf!

Le NCSM *Halifax* a affronté une mer houleuse pendant une patrouille de pêche aux Grands Bancs de Terre-Neuve en janvier 2007.

HMCS/NCSM HALIFAX



A salty break

Esquimalt, B.C. — This March break, aspiring sailors and the curious at heart can enjoy a weeklong life in a sailor's shoes.

Naval Reserve division HMCS *Malahat* will welcome high school students who have signed up for the free "Sailor for a Week" program—the first of its kind in Canada.

"There have been Sailor for a Day programs, but we've found a day just isn't enough," said *Malahat's* commanding officer, Lieutenant-Commander Lisa Zezza. The program will include interactive visits around Maritime Forces Pacific, obstacle courses, and a final day sail in HMCS *Edmonton*.

LCdr Zezza said this "unique" program runs March 19-23 and, as of press time, at least a dozen participants had already signed up.

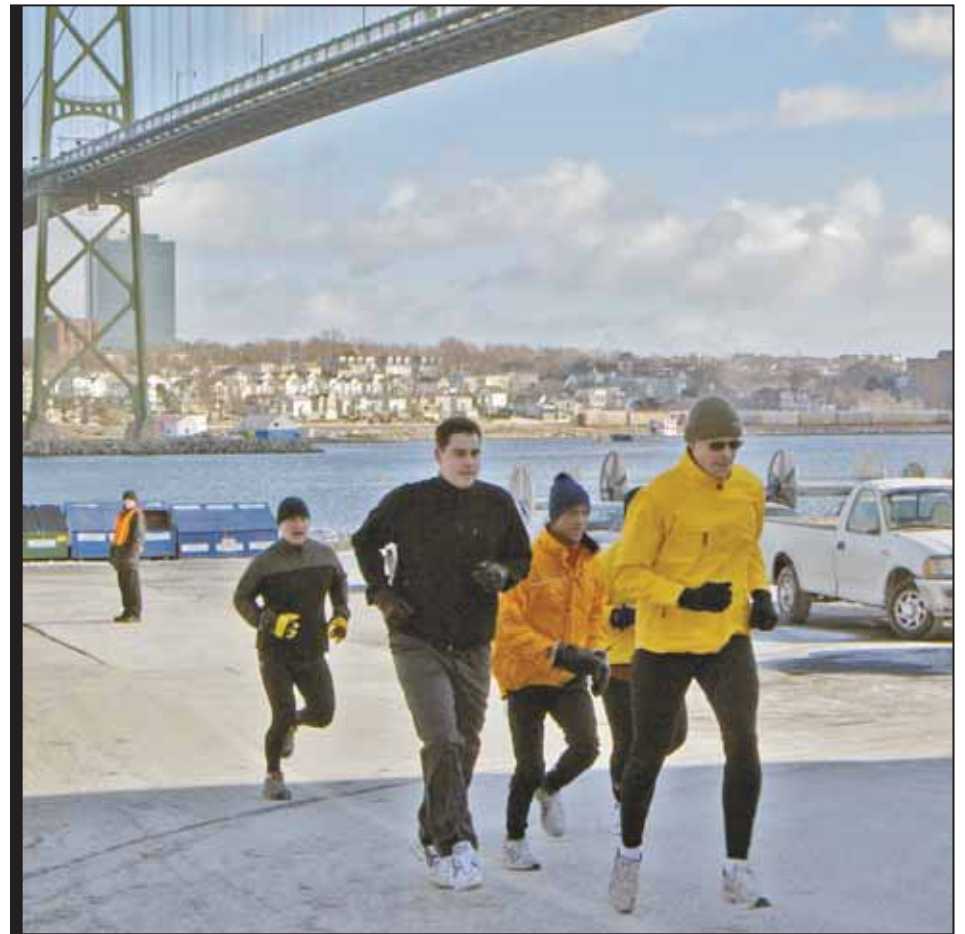
Un congé en mer

Esquimalt (C.-B.) — Pendant le congé de mars, les aspirants marins et les curieux pourront expérimenter la vie de matelot pendant toute une semaine.

La division de la Réserve navale du NCSM *Malahat* accueillera les élèves d'écoles secondaires qui se sont inscrits au programme gratuit « Marin d'une semaine », le tout premier de ce genre au Canada.

« Il y a eu des programmes de marin d'un jour, mais nous trouvons qu'une journée ne suffisait pas », affirme le commandant du *Malahat*, le Capitaine de corvette Lisa Zezza. Le programme comprend des visites interactives dans les installations des Forces maritimes du Pacifique, une course à obstacles et une journée en mer à bord du NCSM *Edmonton*.

Le Capc Zezza signale que cette activité incomparable aura lieu du 19 au 23 mars et qu'avant même d'être publiée, au moins une dizaine de participants s'étaient déjà inscrits.



Cmdre Bob Donaldson, front, takes the lead in Canadian Fleet Atlantic's Fleet Fun Run February 9 in Halifax.

Le Cmdre Bob Donaldson prend la tête du peloton pendant la « Course folle » de la Flotte canadienne de l'Atlantique, qui s'est tenue le 9 février, à Halifax.

Sea Cadet sailing: program of the year!

VICTORIA — The Canadian Yachting Association has recognized the Royal Canadian Sea Cadet Sail Training program in British Columbia as 2006 "Sail Training Program of the Year".

The presentation was made on February 17 at a ceremony at the Royal Victoria Yacht Club. Regional Cadet Support Unit (Pacific) operates three sail centres located in Victoria, Comox, and Nelson, B.C., where cadets are trained to the yachting association's White Sail Level 2. The training is comparable to any yacht club program in Canada and trainees have a record of medal winning finishes in both cadet and civilian regattas.

Le programme de navigation à voile des cadets de la Marine nommé programme de l'année!

VICTORIA (C.-B.) — L'Association canadienne de yachting a nommé le programme de formation de navigation à voile des cadets de la Marine royale du Canada en Colombie-Britannique « Programme de formation de navigation à voile de l'année » 2006.

L'Association a remis son prix le 17 février, lors d'une cérémonie au Royal Victoria Yacht Club. L'Unité régionale de soutien aux cadets (Pacifique) administre trois centres de voile, soit à Victoria, à Comox et à Nelson, en Colombie-Britannique, où les cadets reçoivent la formation de navigation à voile jusqu'au deuxième niveau - Voile blanche, de l'Association. L'instruction se compare à celle de tout autre club de yacht au Canada, et les cadets du programme détiennent un record de médailles dans les compétitions de régates chez les cadets et les civils.



GARY WEBSTER

Cdr Rick Mountford, commanding officer Regional Cadet Support Unit Pacific, and LCdr Martin Head, staff officer Sea Cadets show off the Canadian Yachting Association Abbot Trophy, awarded to the National Sail Training Program of the Year.

Le Capc Rick Mountford, commandant de l'Unité régionale de soutien aux cadets (Pacifique), et le Capc Martin Head, officier d'état-major des cadets de la Marine, tenant le trophée Abbot de l'Association canadienne de yachting, remis au programme national de navigation à voile de l'année.

East fleet sailors run for fun

By Virginia Beaton

HALIFAX — Several hundred sailors from Canadian Fleet Atlantic (CANFLTANT) pounded the pavement on a cold February 9 to promote fitness awareness. The inaugural Fleet Fun Run's purpose was to get a large number of sailors of the fleet to be outside and active.

Commodore Bob Davidson, Commander CANFLTANT, told the large crowd that the goal was to participate, and that everyone had the opportunity to walk or run the three-kilometre route.

Cmdre Davidson led sailors through the Dockyard. Participants sprinted, ran, speed-walked or walked. It was a cold day but the running gear ranged from tracksuits to jeans, long johns and even shorts, for a few hearty runners.

At the conclusion of the event, Cmdre Davidson said he was pleased with the turnout for the run. Kevin Delong, Fleet Fitness and Sports director, estimated that as many as 350 people had done the Fun Run. "It was a team effort by everybody and it was good to see the Army involved as well."

Ms. Beaton writes for the Trident.

Les marins de la Flotte canadienne de l'Atlantique courent par plaisir

Par Virginia Beaton

HALIFAX — Plusieurs centaines de marins de la Flotte canadienne de l'Atlantique (FLTCANANT) sont sortis courir, le 9 février, malgré le froid, pour encourager la tenue d'une bonne condition physique. L'objectif principal de la Course folle de la Flotte était de réunir un grand nombre de marins à l'extérieur et de les faire bouger.

Le Commodore Bob Davidson, commandant de la FLTCANANT, a annoncé à la foule que l'objectif était de participer à l'activité et de donner à tous la chance de réussir le parcours de trois kilomètres, en courant ou en marchant.

Le Cmdre Davidson a pris la tête du peloton dans l'arsenal maritime. Les participants ont fait de la course de vitesse, de la course normale, de la marche rapide et de la marche ordinaire. En dépit du froid, les coureurs et les marcheurs portaient des vêtements de course, des jeans, des combinaisons, et même des shorts, pour quelques coureurs endurcis.

À la fin de l'activité, le Cmdre Davidson a déclaré qu'il était ravi de la participation des gens. Kevin Delong, directeur de la condition physique et des sports de la Flotte, estime qu'environ 350 personnes ont participé à la « Course folle ». « C'était un effort d'équipe, et nous étions heureux de voir que l'Armée de terre a aussi participé. »

Mme Beaton est rédactrice pour le journal Trident.



Army News visits front line troops in Afghanistan

By Sgt Dennis Power

KANDAHAR, Afghanistan — The Army News team from CFB Shilo recently visited troops in Afghanistan to get a glimpse of the big picture in-theatre. The team focussed on the troops at the leading edge of the mission.

Most of the Combat Arms troops are positioned at forward operation bases, where they have been since arriving in theatre. They are living on hard rations, in tents or bunkers and sleeping on the ground while on operations. Few, if any, of the soldiers want to be elsewhere. For

They are living on hard rations, in tents or bunkers and sleeping on the ground while on operations. Few, if any, of the soldiers want to be elsewhere.

—SGT DENNIS POWER

many the tour is a validation of a career of training, and for younger soldiers it is a look at what may be expected in the early years of their careers.

Although fighting has subsided since summer and fall, the troops remain vigilant and are always on patrol. With hard won experience from the first half of their tour, the soldiers

are not allowing complacency to set in because of the relative quiet, or as the tour draws to a close. Soldiers in the strong points may argue that the Taliban are only taking the winter off.

The Battle Group, based on the 1st Battalion, Royal Canadian Regiment augmented by A Company 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, has had solid success in Panjwayi, Pashmul, and Zhari. Future operations in those areas will benefit from their efforts.

The Battle Group has had stellar support from the guns of the 2nd Regiment, Royal Canadian Horse Artillery, and the tanks of the Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians). During the last year both the guns and tanks have reconfirmed their relevance to Army operations. Tell an infantryman who has become accustomed to the support of the guns and tanks that he'll be on his

own on the next operation and you'll get some understanding of the value he has for them.

Other supporting elements have also played a role in the success of the troops at the fighting edge, and as a casual observer in a forward area, it would be hard not to notice that the fight has brought everyone together. If Afghanistan has done anything for the Canadian Army, it has made us a solid team again, where all the players are valued.

The photo-essay on pages 16-17, accompanying this article is just a glimpse of daily life for a deployed soldier; the reality is that quite often it has been much worse than can be depicted.

Une visite des soldats de première ligne en Afghanistan

Par le Sgt Dennis Power

KANDAHAR (Afghanistan) — L'équipe des Nouvelles de l'Armée de la BFC Shilo a récemment rendu visite aux militaires en Afghanistan afin d'avoir un aperçu du déroulement des opérations. Elle s'est surtout intéressée aux troupes situées à l'avant-garde de la mission.

La plupart des soldats qui combattent sont affectés aux bases d'opérations avancées dès leur arrivée dans le théâtre d'opérations. Ils se contentent de vivres conditionnés, ils habitent des tentes ou des bunkers et ils dorment sur le sol lorsqu'ils prennent part à des opérations. Toutefois, peu d'entre eux souhaitent se trouver ailleurs. Pour bon nombre de soldats expérimentés, leur mission est

l'aboutissement d'années d'entraînement. Par ailleurs, les nouveaux soldats ont un avant-goût de ce qui les attend au cours des prochaines années.

Bien que les combats aient diminué comparativement à l'été et à l'automne derniers, les militaires demeurent sur le pied d'alerte et font toujours des patrouilles. Grâce à l'expérience chèrement acquise au cours de la première moitié de leur mission, les soldats ne se reposent pas sur leurs lauriers malgré le calme relatif ou même si leur mission tire à sa fin. Les fantassins postés aux centres de résistance rétorqueraient sans doute que les talibans ne font qu'une pause en raison de l'hiver.

Le groupement tactique, qui repose sur le 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian

Regiment, appuyé par la compagnie A, 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, a connu un franc succès à Panjwayi, à Pashmul et à Zhari. Les prochaines opérations dans ces régions bénéficieront de leurs efforts.

Le groupement tactique a joui d'un soutien hors pair de la part des canons du 2^e Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, et des chars du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians). Au cours de la dernière année, on a de nouveau constaté l'importance des canons et des chars pour les opérations de l'Armée de terre. Tout fantassin habitué à jouir de ce soutien

n'hésitera pas à dire à quel point il est utile.

D'autres éléments de soutien ont également contribué au succès des soldats au combat et, à titre de simple observateur dans une zone avancée, on constate que les combats rapprochent les gens. La mission en Afghanistan a resserré les liens de l'équipe, au sein de laquelle tous les membres sont mis en valeur.

Les photos aux pages 16 et 17 du présent numéro de *La Feuille d'érable* donnent un aperçu du quotidien d'un soldat déployé. Toutefois, elles ne suffisent pas à représenter la gravité réelle de la situation.

Ils se contentent de vivres conditionnés, ils habitent des tentes ou des bunkers et ils dorment sur le sol lorsqu'ils prennent part à des opérations. Toutefois, peu d'entre eux souhaitent se trouver ailleurs.

—SGT DENNIS POWER

Un virage technologique bienvenu

Par le Caporal-chef Serge Gouin

CAMP DONA ANA (Nouveau-Mexique) — L'époque où l'on trouvait des dizaines de rouleaux de cartes dans les postes de commandement est révolue. La technologie prend de plus en plus de place dans la vie militaire.

La force opérationnelle 03-07 ne fait pas exception, puisqu'elle utilise maintenant un poste de commandement numérisé. Ses véhicules sont munis du système de

positionnement global. Par ailleurs, grâce à son logiciel, le poste de commandement numérisé permet de « voir, en temps réel, les positions amies et ennemies sur le terrain », précise le Major Éric Laforest, officier supérieur des opérations. « La grande différence, ajoute-t-il, est que tout le monde est relié grâce aux différents ordinateurs. »

Il est maintenant possible de suivre le déplacement de troupes sur le terrain, en temps réel et de les commander plus efficacement. Le système permet aussi de

réduire le temps consacré à la planification des opérations. Par exemple, la planification d'une opération qui prenait auparavant 24 heures peut désormais se faire en 12 heures.

Les unités sur le terrain n'ont plus à retourner au camp pour faire un compte rendu approfondi. Puisqu'elles sont reliées au poste de commandement numérisé et qu'elles ont accès à toute l'information nécessaire, elles peuvent se consacrer à d'autres tâches.

On peut apprendre le fonctionnement du logiciel en environ une semaine. Toutefois, on mettra de trois à quatre mois pour le maîtriser. Tout compte fait, la nouvelle façon de procéder n'est pas très différente de l'ancienne. Plutôt que d'avoir recours à des documents, on se sert d'ordinateurs. « Je suis convaincu que le système fonctionnera bien et qu'il nous permettra d'accomplir nos missions efficacement et de sauver des vies », conclut le Maj Laforest.

A welcome technological change

By MCpl Serge Gouin

CAMP DONA ANA, New Mexico — The time has passed when command posts depended on dozens of rolls of maps. Technology is playing an ever-increasing role in the lives of our soldiers.

This is certainly the case with Task Force 03-07, which has taken this route and now uses a digital command post.

Their vehicles are now equipped with global positioning systems and, through its software, the digital command post enables them "to visualize, in real time, enemy and friendly positions in the field," says Major Éric Laforest, senior operations

officer. "The big difference here," he adds, "is that everyone is interconnected through the different computers."

It is now possible to follow the positions of the different forces in the field in real time and to manage them more effectively. The system also allows for a reduction in the time spent on operations planning. For example, an operation that previously required 24 hours of preparation time can now be prepared in 12 hours.

This means that units in the field no longer need to return to camp to submit a detailed report before heading out again. Since they are linked to the digital

command post and have access to all the information they need, units can devote this time to other tasks.

It takes roughly a week to learn how the software works and three to four months to master it. All things considered, the new method of operations is not all that

different from the old one. Rather than consulting documents, they depend on the computer. "I'm convinced that the system will work, and at the end of the day I'm certain it will improve the way we carry out missions and help us save lives," said Maj Laforest.

CORRECTION: In Vol. 10, No. 5, the article "Ocean Escort Duty..." The correct name of Master Seaman MacDonald is Rankin MacDonald, and he has not served aboard HMCS *Halifax*.

ERRATUM : Une erreur s'est glissée dans l'article « L'escorte océanique : un travail exceptionnel », paru dans *La Feuille d'érable* (volume 10, numéro 5). Veuillez noter que le nom du Matelot-chef MacDonald est Rankin MacDonald et que celui-ci n'a jamais été membre de l'équipage du NCSM *Halifax*.



Poignant scenes as troops deploy for Afghanistan



SGT KYLE RICHARDS

By Sgt Kyle Richards

CFB GAGETOWN — On January 29, members of Task Force Afghanistan ROTO 3 and their families gathered in the drill hall in building D-15 at CFB Gagetown to participate in what has become an all-too-familiar scene.

The scene is the emotionally charged and exhausting roller coaster ride commonly known as “the departure”.

As everyone comes together in the first hour, it starts out as a rather loud affair. Families who have not seen each other in quite some time get together to talk. That is soon followed by a muster parade with roll call. Families who have already experienced the departure of loved ones on deployment give advice to those who are about to live through it for their first time.

“Try to stay busy, just don't sit around at home waiting for the call or the e-mail. Find a part-time job, volunteer in the community. Remember: they're away, they're busy and they will get in touch with you when they can,” said Tara Gray, a veteran of four tours.

In the second hour, there is time to eat, play with your kids, laugh and joke with your wife, husband,

Sgt François Pitre, a signaler and a friend say a private good-bye, just moments before his departure for Afghanistan.

Le Sergent François Pitre, signaleur, et une amie se disent un au revoir intime quelques minutes avant le départ du militaire pour l'Afghanistan.

boyfriend or girlfriend, just like you did when the two of you started dating. Suddenly, time stops as the third hour arrives.

The drill hall becomes uncomfortably quiet and the only sound is a constant dull whisper. “I'm here to say good-bye to my son who is going to serve in Afghanistan, and I could not be prouder of him,” said Mauritta Fevens, mother of Corporal Shaun Fevens of Yarmouth, Nova Scotia, fighting back her emotions. “He is a great guy and he is going to do a great job,” Ms. Fevens stated, apologizing as her voice cracked. “He is going to do a good job with all the guys and come home safe,” she confidently exclaimed as she struggled to hold back the tears and steadied herself.

You try to force a reassuring smile for the benefit of your family. Your spouse's eyes become like TV screens, showing reruns of your life together. You are now in deep reflection and thought.

Because you are trying so hard to avoid saying something stupid or insensitive, breathing is difficult in the last few minutes. The worst is when the time approaches to leave because you know that you are about to hurt the ones that you love the most in the world.

Then come the final words before the inevitable separation: “I understand. I will be all right. Make sure you take care of yourself. I love you. Come home to me soon.”

Des scènes émouvantes précèdent le départ des militaires

Par le Sgt Kyle Richards

BFC GAGETOWN (Nouveau-Brunswick) — Le 29 janvier, les membres de la Force opérationnelle en Afghanistan (ROTO 3) et leur famille se sont rassemblés dans la salle d'exercices du bâtiment D-15, à la base des Forces canadiennes Gagetown, pour assister à une cérémonie de départ, activité maintenant fréquente.

Cette scène est l'épuisante montagne russe remplie d'émotions qu'on nomme couramment « le départ ».

Pendant la première heure, les invités se rassemblent et la pièce est plutôt bruyante. Les familles qui ne se sont pas vues depuis longtemps causent. Peu après, se tient un rassemblement obligatoire et l'on procède à un appel nominal. Les gens qui ont déjà vécu l'expérience offrent des conseils à ceux qui assistent pour la première fois au départ d'un être cher déployé à l'étranger.

« Tenez-vous occupé, ne restez pas à la maison pour attendre un appel ou un courriel. Postulez un emploi à temps partiel, faites du bénévolat dans votre communauté. Souvenez-vous qu'ils sont là-bas et qu'ils sont très occupés. Ils communiqueront avec vous dès qu'ils en auront l'occasion », déclare Tara Gray, une habituée en raison de sa participation à quatre cérémonies.

Au cours de la deuxième heure, les militaires mangent, jouent avec leurs enfants, rient et plaisantent avec leur conjoint ou conjointe, petit ami ou petite amie, tout comme lorsqu'ils commençaient à se fréquenter.

Soudainement, la troisième heure sonne et le temps s'arrête.

Un lourd silence s'établit dans la salle d'exercices et le seul bruit perceptible est un faible chuchotement continu. « Je suis ici pour dire au revoir à mon fils, qui s'en va en Afghanistan, et je ne pourrais pas être plus fière de lui », affirme Mauritta Fevens, mère du Caporal Shaun Fevens, de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse,

en tentant de dissimuler ses émotions. « C'est un homme formidable et il fera un excellent travail », annonce M^{me} Fevens, en s'excusant de sa voix qui se casse. « Il fera un bon travail avec tous les autres militaires et reviendra sain et sauf », précise-t-elle décidément en tentant de retenir ses larmes et de conserver son sang-froid.

Vous esquissez un sourire rassurant à votre famille. Les yeux de votre conjoint ou conjointe deviennent comme des écrans de télévision montrant des souvenirs

du temps que vous avez passé ensemble. Vous vous perdez dans une réflexion profonde.

Comme vous ne voulez absolument pas prononcer de paroles idiotes ou froides, vous éprouvez de la difficulté à respirer depuis quelques minutes. Les derniers moments avant le départ sont les plus pénibles, parce que vous savez que vous allez blesser les personnes que vous aimez le plus au monde.

Puis, vient le temps des derniers mots avant l'inévitable séparation : « Je comprends. Je vais bien aller. Prends soin de toi. Je t'aime. Reviens vite ».



SGT KYLE RICHARDS

Cpl Shaun Fevens, originally from Yarmouth, Nova Scotia, takes the time for a group photo with his girlfriend Lana Dormiedy and his immediate family, just prior to deploying to Afghanistan.

Le Caporal Shaun Fevens, originaire de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, dans une photo de groupe avec sa copine Lana Dormiedy et sa famille immédiate avant de partir pour l'Afghanistan.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Aerospace Controllers know something you don't know



WO/ADJ SERGE PETERS

Capt Bruce Hughson, an aerospace controller who works as an air traffic controller at 4 Wing Cold Lake.

Le Capt Bruce Hughson, contrôleur du trafic aérien à la 4^e Escadre Cold Lake.

By Holly Bridges

They know that you can have an exciting and dynamic career in the Air Force as aerospace controllers (AEC). The AEC occupation combines two previous military occupations—air traffic controller (ATC) and air weapons controller (AWC)—into one.

“We truly are the best kept secret in the Air Force,” says Captain Jenn Charlebois of 19 Wing Comox. “Being an air traffic controller is the best thing that could have happened to me. I am passionate about my work and I am passionate about striving for excellence every day that I go to work.”

AEC officers are responsible for conducting aerospace surveillance, and warning and control of airborne objects throughout Canadian and foreign airspace. They also provide control to civilian and military aircraft during air combat, training and other air operations all over the world. They do this either as air weapons controllers or air traffic controllers.

There are approximately 500 AEC officers within the Air Force supporting flying operations in one way or another, either on the ground as a controller or in the air, for example, on board the NATO Airborne Warning and Control System (AWACS) aircraft. Almost all AEC officers

have the potential for a foreign posting with the AWACS either in Europe or the US with excellent opportunities for promotion throughout their careers.

Although the occupation is currently open to serving CF officers and non-commissioned members (see Entry Plans) seeking an occupational transfer, the Air Force is also now accepting applicants through the recruiting system.

Captain Scott Marshall, an AEC officer and fighter weapons instructor at 410 Tactical Fighter Operational Training Squadron at 4 Wing Cold Lake, a walking commercial for the AEC occupation.

“I love this job. I talk to people wherever I go about what I do because the AEC occupation is so little known, even inside the military. There are so many opportunities available, so many different things you can do. The only way you will ever be bored in this job is if you stop looking for new challenges.”

It takes about eight months of training to become an AEC officer (for those officers already in the military) at the Canadian Forces School of Aerospace Control Operations in Cornwall, Ont. The rest of the training takes place at an operational training unit at an aerospace control facility. Anyone applying now will likely be accepted to the September or March 2008 courses.

Le secret bien gardé des officiers du contrôle aérospatial

Par Holly Bridges

Les contrôleurs – Aérospatiale (C AERO) savent qu'il est possible de mener une carrière passionnante et dynamique dans la Force aérienne. Le groupe C AERO fusionne deux professions militaires, à savoir contrôleur du trafic aérien et contrôleur des armes aériennes.

« Nous sommes sans aucun doute le secret le mieux gardé de la Force aérienne », affirme le Capitaine Jenn Charlebois de la 19^e Escadre Comox. « Devenir contrôleur aérien est la meilleure chose qui me soit arrivée. Je suis passionnée par mon travail et chaque jour, je m'efforce d'atteindre un niveau d'excellence supérieur. »

Les officiers du contrôle aérospatial sont chargés de la surveillance aérospatiale, de l'alerte et du contrôle des objets aéroportés dans l'espace aérien canadien et étranger. Les C AERO assurent également le contrôle des aéronefs civils et militaires pendant les opérations de combat et d'instruction partout dans le monde, à titre de contrôleurs des armes aériennes ou de contrôleurs du trafic aérien.

À l'heure actuelle, environ 500 officiers du contrôle aérospatial font partie de la Force aérienne et appuient les opérations aériennes d'une façon ou d'une autre, soit au sol, en tant que contrôleurs, soit dans

les airs, par exemple à bord du système aéroporté d'alerte et de contrôle (AWACS) de l'OTAN. Presque tous les contrôleurs – Aérospatiale ont la chance d'être affectés aux AWACS en Europe ou aux États-Unis. Qui plus est, la carrière de C AERO offre d'excellentes possibilités d'avancement.

Le groupe professionnel est actuellement ouvert aux officiers des FC et aux militaires du rang (voir les plans d'entrée) à la recherche d'un reclassement. Toutefois, la Force aérienne accepte également des demandes provenant du système de recrutement des FC.

Le Capitaine Scott Marshall, contrôleur aérien et instructeur – Armement de chasseurs au 410^e Escadron d'entraînement opérationnel à l'appui tactique de la 4^e Escadre Cold Lake, est une publicité ambulante pour la profession de C AERO.

« J'adore mon travail. J'en parle partout où je vais puisqu'il est peu connu, même dans le monde militaire. Tellement de possibilités s'offrent à nous; nous pouvons faire énormément de choses. La seule façon de s'ennuyer, c'est de cesser de chercher de nouveaux défis. »

Pour les officiers qui font déjà partie des FC, il faut environ huit mois pour devenir C AERO. La formation est offerte à l'École d'opérations de contrôle aérospatial des Forces canadiennes à Cornwall, en Ontario. La formation

complémentaire est offerte dans une unité de formation opérationnelle dans une installation de contrôle aérospatial.

Toute personne qui s'inscrit dès maintenant devrait être acceptée au programme débutant en septembre 2007 ou en mars 2008.



CAPT JENNIFER JONES

Capt Scott Marshall (back) and Capt Kael Rennie, aerospace controllers who work as air weapons controllers at 42 Radar Squadron, 4 Wing Cold Lake.

Le Capt Scott Marshall (à l'arrière) et le Capt Kael Rennie, contrôleurs des armes aériennes au 42^e Escadron de radar, à la 4^e Escadre Cold Lake.



Definitely not a desk job

“Many of us join the Canadian Forces for the adventure and the AEC occupation has adventure written all over it—the opportunity to challenge yourself, to do some really interesting things, to have fun, to see the world—adventure is all about what we do. I have had opportunities that you only read about in novels.”

— Col Bill Veenhof, director of Operations at 1 Canadian Air Division and Aerospace Control Advisory Group Advisor



SGT JOUANNE STOECKL
Capt Jenn Charlebois, 19 Wing Comox/19^e Escadre Comox

The primary function of an AEC is to contribute to air operations either as an air traffic controller or an air weapons controller.

Qualification Requirements

You must meet CF medical standards and successfully complete a selection process that includes interviews and a wide range of examinations, including tests of physical fitness.

Entry Plans

The AEC occupation is open to:

- Canadians who meet the eligibility criteria through the CF recruiting system.
- CF officers wishing to apply for occupational transfer.
- CF non-commissioned members wishing to apply for a commission through various entry plans.
- Visit www.forces.ca for more information on joining the CF as an AEC.
- Visit http://borden.mil.ca/cfrg/english/iss_s/iss_s_e.asp on the DIN for more information on the various officer and NCM entry plans.



Training

- Phase I** Three months of Basic Officer Training (with university degree in hand).
- Phase II** Seven months at Basic Aerospace Control Course.
- Phase III** On-the-Job-Training at an operational unit.

So why become an AEC?

The AEC occupation is a highly specialized military occupation offering many rewards and incentives. Just ask Major Susan Dunstan, AEC at NORAD Headquarters, Colorado Springs, Colorado.

“If I was only allowed to use one word to describe my job it would be ‘outstanding’. I have had the opportunity to experience other cultures through my NATO tours, learn and work in the space, missile warning and air defence domains, as well as assist in acquiring new technology for Canada and the US. If you are looking for a challenge, like to work in a team environment, look forward to moving to new cities/countries every few years, then try becoming an AEC. As they say, time flies when you’re having fun and I am having a lot of fun.”

Who to call

Interested in learning more about becoming an AEC? Visit your local Recruiting Centre, click on www.forces.gc.ca, talk to your personnel selection officer, or call Col Bill Veenhof, director of operations at 1 Canadian Air Division and Aerospace Control Advisory Group Advisor at 204-833-2500 ext. 2022.

Loin d’être du travail de bureau

« Bon nombre d’entre nous s’enrôlent dans les Forces canadiennes pour l’aventure. La profession de C AERO est très palpitante. Nous avons l’occasion de nous dépasser, de faire des choses vraiment intéressantes, de nous amuser, de voir le monde; notre travail est une véritable aventure. J’ai vécu des moments dignes de romans. »

— Col Bill Veenhof, directeur des opérations à la 1^{re} Division aérienne du Canada et conseiller du Groupe consultatif sur le contrôle aérospatial

La fonction principale d’un C AERO est de participer aux opérations aériennes en tant que contrôleur du trafic aérien ou contrôleur des armes aériennes.

Compétences nécessaires

Vous devez satisfaire aux normes médicales des Forces canadiennes et vous soumettre à un processus de sélection qui comprend des entrevues et un vaste éventail d’exams, dont des épreuves d’aptitude physique.

Programmes d’enrôlement

Les personnes suivantes peuvent devenir C AERO :

- Les Canadiennes et les Canadiens qui répondent aux critères d’admissibilité du système de recrutement des FC;
- Les officiers des FC qui souhaitent effectuer un reclassement;
- Les militaires du rang des FC qui souhaitent obtenir leur brevet d’officier grâce à différents programmes.

Consultez le site www.forces.ca pour obtenir d’autres renseignements sur les FC et la profession de C AERO.

Pour obtenir des renseignements sur les divers programmes de base pour les officiers et les militaires du rang, consultez, dans le RID, le site http://borden.mil.ca/cfrg/french/iss_s/iss_s_f.asp.

Formation

- Phase I** Trois mois – Cours élémentaire d’officier (il faut détenir un diplôme universitaire).
- Phase II** Sept mois – Cours de base en contrôle aérospatial.
- Phase III** Formation en cours d’emploi dans une unité opérationnelle.

Pourquoi devenir C AERO?

Le C AERO exerce une profession très spécialisée et jouit de récompenses et de mesures incitatives. Les

propos du Major Susan Dunstan, C AERO au quartier général du NORAD, à Colorado Springs, au Colorado, en disent long sur la profession.



« Si je devais décrire mon travail en un seul mot, je choisirais ‘incroyable’. J’ai pu me familiariser avec d’autres cultures au cours des mes affectations à l’OTAN, j’ai travaillé dans les domaines de l’espace, d’alerte aux missiles et de la défense aérienne, en plus d’aider à l’acquisition de nouvelles technologies au Canada et aux États-Unis. Vous cherchez quelque chose de différent, vous aimez travailler en équipe et vous voulez changer de ville ou de pays souvent? Tentez votre chance comme C AERO. On dit que le temps file lorsqu’on s’amuse – et le temps passe très rapidement! »

Personne-ressource

La profession de C AERO vous intéresse? Visitez un centre de recrutement, rendez-vous au site Web www.forces.gc.ca ou parlez à un officier de sélection du personnel. Par ailleurs, vous pouvez communiquer avec le Col Bill Veenhof, directeur, Opérations de la 1^{re} Division aérienne du Canada et conseiller du Groupe consultatif sur le contrôle aérospatial, en composant le 204-833-2500, poste 2022.

People at Work

This week, we profile an aerospace controller from the NATO AWACS airbase in Geilenkirchen, Germany. He was nominated by Lieutenant-Colonel Dave MacGillivray.

NAME: Mark Lachapelle

RANK: Captain

UNIT: Canadian Component NATO Airborne Early Warning Force

JOB: Instructor Passive Controller

YEARS IN CF: Nine years

Responsible for the operation and integration of all passive sensors on the E-3A, Capt Lachapelle is constantly gaining operational flying experience alongside a widely diverse mix of international crewmembers. When asked why he became an AEC, says Capt Lachapelle without hesitation – “the great diversification of the job. I never know what the next day is going to bring or what great challenges my next assignment may offer.” A true operator at heart, Capt Lachapelle strives to learn as much as he can at every opportunity. “There is so much to learn about NATO flying operations at times you feel like you are only scratching the surface,” he says. As the CF evolves into joint and expeditionary operations, NATO AWACS are seeing similar changes. “We are going through a complete transformation and our role has been modified to fit modern warfare including the delivery of new technology and increased mobility; we can essentially operate our platform wherever and whenever directed.”



Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons un contrôleur – Aérospatiale (C AERO) de la base d’AWACS de l’OTAN, à Geilenkirchen, en Allemagne. Il nous a été proposé par le Lieutenant-colonel Dave MacGillivray.

NOM : Mark Lachapelle

GRADE : Capitaine

UNITÉ : Contingent canadien de la Force aéroportée de détection lointaine de l’OTAN

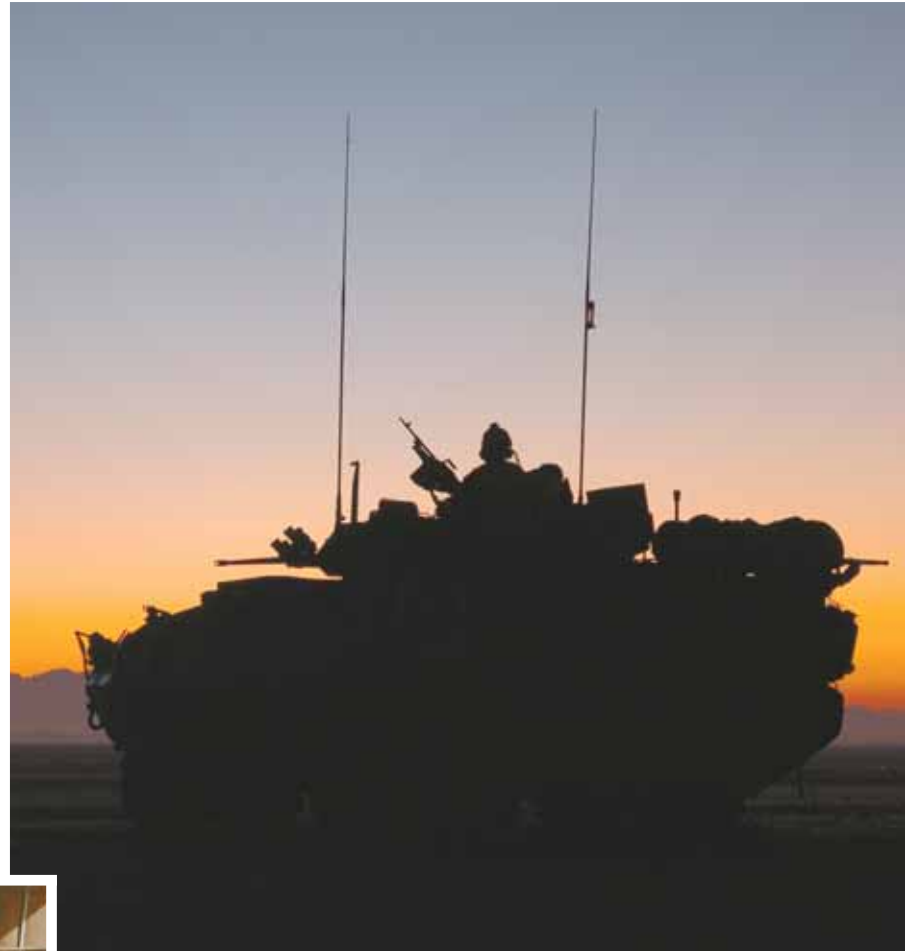
POSTE : Instructeur – contrôleur des capteurs passifs

NOMBRE D’ANNÉES DANS LES FC : Neuf ans

Responsable du fonctionnement et de l’intégration de tous les capteurs passifs de l’Élément E-3A de l’OTAN, le Capt Lachapelle acquiert constamment de l’expérience dans les opérations aériennes aux côtés de militaires de partout dans le monde. Lorsqu’on lui demande pourquoi il a choisi de devenir C AERO, le militaire répond sans hésiter : « La diversité de l’emploi. Je ne sais jamais ce que me réserve le lendemain ou quel défi je devrai relever pendant ma prochaine affectation ». Véritable opérateur dans l’âme, il saisit toute occasion d’en apprendre plus. « Il y a tant à savoir à propos des opérations de vol de l’OTAN qu’on a souvent l’impression de n’en voir qu’une infime partie », souligne-t-il. Au même titre que les FC, qui mènent de plus en plus d’opérations interarmées et expéditionnaires, les AWACS de l’OTAN vivent des changements considérables. « Nous traversons une période de transformation complète. Notre rôle a été modifié afin que nous nous adaptions à la guerre moderne, notamment en ce qui concerne l’utilisation de nouvelles technologies et la mobilité accrue; nous pouvons essentiellement voler et faire notre travail à l’endroit et au moment voulus. »

Daily life for deployed soldiers

Recently the Army News team from CFB Shilo went to Afghanistan. The photos focus on troops at the leading edge of the mission. For more information please turn to the article on the Army pages in this issue.



PHOTOS: SGT DENNIS POWER

L'équipe des Nouvelles de l'Armée de la BFC Shilo s'est rendue en Afghanistan récemment. Les photos qu'elle y a prises montrent les militaires à l'avant-garde de la mission. Pour obtenir de plus amples renseignements, lisez l'article publié dans le présent numéro, dans la partie consacrée à l'Armée de terre.

Le quotidien du soldat déployé



PHOTOS: SGT DENNIS POWER



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

March 20, 1917

In northern France, the Canadian Corps under Lieutenant-General Sir Julian Byng is ready to begin its part in the advance to Arras that constitutes a grand attack on the German front line. The Canadians' assignment is Vimy Ridge, a whale-shaped limestone crest that rises 65 metres above the Douai Plain. The Germans, who have held it against many attacks since October 1914, are convinced that the ridge is impregnable, and the French commander-in-chief, General Robert-Georges Nivelle, believes the Canadians' attempt is doomed. Field Marshal Sir Douglas Haig, the British commander-in-chief, is less free with his opinions, but he has made no plans to exploit a Canadian breakthrough.

Determined to avoid the mass losses of last summer's campaign on the Somme, LGen Byng is taking a new approach to the problem of Vimy Ridge. In January, he sent his 1st Division commander, Major-General Arthur Currie, with the British delegation that studied the very costly French victory at Verdun, another natural fortress. Acting on innovations MGen Currie noted among the French infantry, the Canadian infantry divisions are now rehearsing the battle, learning their tactics through platoon and company exercises conducted on the ground as similar as possible to the part of the battlefield where they will fight. The Canadians also have the advantage of

having served together for months, so the staff officers at division and corps level are well acquainted, and LGen Byng has had time to exercise his gift for identifying skilful, talented officers and appointing them to the positions on his staff where they can be most useful.

One of those officers is 29-year-old Lieutenant-Colonel Andrew McNaughton of the 3rd (Montréal) Field Battery, who taught engineering at McGill University before the war. He was LGen Byng's choice for the new post of Counter-Battery Staff Officer, responsible for developing techniques and tactics for eliminating German artillery. LCol McNaughton also visited the French, but he was not impressed; they gave him "the most wonderful dissertation on the co-ordination of artillery fire" at headquarters, but in the field they were "a damned sloppy outfit ... They'd put on bursts of fire but the idea of accuracy simply was not there." At the same time, however, he met LCol A.G. Haig, his counterpart at the headquarters of the British V Corps, who taught him about flash-spotting and aerial reconnaissance, and Sir Lawrence Bragg, inventor of sound-ranging and winner (at age 25) of the 1915 Nobel Prize in physics. Now, Canadian Corps artillery officers at Vimy use aerial photographs and readings from oscilloscopes—fragile, hugely expensive scientific instruments they take right into the forward trenches—to find enemy guns, and direct fire from observation balloons.

The plan for the assault on Vimy Ridge assumes that the ridge is a nut to be cracked, which is a task for the guns; the infantry's job will be to go in and occupy the conquered ground. The Germans cannot be surprised; they're sitting on top of the ridge watching tens of thousands of Canadians hard at work building trenches and defences at the bottom of the slope. But shellfire launched from hidden gun positions well behind the Canadian front line will destroy the German gun positions, tear up their wire entanglements, trenches and communications lines, and keep their infantry confined as much as possible to bunkers on the crest.

Phase I begins today, using only half the Canadian Corps siege and heavy artillery; new gun positions are hidden. The barrage will accelerate gradually until April 2, when Phase II begins and the full force of nearly 1 000 guns will be unleashed in a week-long bombardment of the ridge and eight villages to the east and south. With any luck at all, that program will block shipments of food and ammunition to the German positions on the ridge. After a lull of a few hours to allow the exhausted Germans to come out of their bunkers in search of something to eat, Phase III will begin at 5:30 a.m. on April 9. A creeping barrage will advance up the ridge just ahead of the assaulting infantry battalions, which have spent the winter perfecting a measured pace designed to keep them close, but not too close, behind the falling shells.

Le 20 mars 1917

Dans le nord de la France, le Corps d'armée canadien, commandé par le Lieutenant-général sir Julian Byng, est prêt à assumer son rôle dans l'avancée vers Arras, qui constitue une attaque grandiose contre la ligne de front allemande. Le Canada a pour mission de prendre la crête de Vimy, sommet calcaire en forme de baleine qui s'élève à 65 mètres au-dessus de la plaine de Douai. Les Allemands, qui ont résisté à de nombreux assauts depuis octobre 1914, sont persuadés que cette crête est imprenable, et le commandant en chef français, le Général Robert-Georges Nivelle, affirme que les Canadiens courent au désastre. Le Feld-maréchal sir Douglas Haig, commandant en chef britannique, n'exprime pas aussi ouvertement son opinion, mais il n'a fait aucun plan pour profiter d'une percée canadienne.

Déterminé à éviter les pertes massives de la bataille de la Somme subies au cours de l'été, le Lgén Byng adopte une nouvelle approche concernant la crête de Vimy. En janvier, il a envoyé le commandant de sa 1^{re} Division, le Major-général Arthur Currie, auprès d'une délégation britannique qui a étudié la victoire très coûteuse remportée par les Français à Verdun, autre forteresse naturelle. Se fondant sur les innovations relevées par le Mgén Currie dans l'infanterie française, les divisions d'infanterie canadienne répètent maintenant en vue du combat, apprenant des tactiques au moyen d'exercices de peloton et de compagnie menés sur un terrain aussi semblable que possible à la partie du champ de bataille où elles devront combattre. Les Canadiens ont aussi l'avantage d'avoir servi ensemble pendant des mois, de sorte que les officiers d'état-major aux niveaux de la division et du corps se connaissent bien. De plus, le Lgén Byng a eu le temps de trouver, grâce à son don, des officiers habiles et doués et de les nommer aux postes de son état-major, où ils seront plus utiles.

L'un de ces officiers est le Lieutenant-colonel Andrew McNaughton, de la 3^e Batterie de campagne (Montréal), militaire de 29 ans qui enseignait le génie à l'Université McGill avant la guerre. Le Lgén Byng l'a choisi en vue du nouveau poste d'officier d'état-major de contre-batterie, où il sera chargé d'élaborer des

techniques et des tactiques d'élimination de l'artillerie allemande. Le Lcol McNaughton a également fait un séjour chez les Français, qui ne l'ont nullement impressionné; ils lui ont servi « le plus merveilleux exposé sur la coordination du tir d'artillerie », mais sur le champ de bataille, ils étaient « drôlement insouciant. Ils exécutaient des tirs par rafales sans aucun souci de précision. » Parallèlement, toutefois, il a rencontré le Lcol A.G. Haig, son homologue au quartier général du 5^e Corps d'armée britannique, qui l'a initié au repérage par éclats et à la reconnaissance aérienne, et sir Lawrence Bragg, inventeur du repérage par le son qui a reçu, à l'âge de 25 ans, le prix Nobel de physique décerné en 1915. Maintenant, les officiers d'artillerie du Corps d'armée canadien à Vimy utilisent les photographies aériennes et les relevés des oscilloscopes, instruments scientifiques fragiles et extrêmement coûteux. On emporte ceux-ci jusque dans les tranchées avancées pour trouver des canons ennemis et on dirige le tir à partir de ballons d'observation.

D'après le plan d'assaut de la crête de Vimy, la conquête sera difficile et les canons joueront un rôle de premier plan; l'infanterie devra ensuite occuper le terrain pilonné par l'artillerie. Les Allemands ne peuvent pas être surpris; du haut de leurs positions sur la crête, ils voient des milliers de Canadiens travailler durement à construire des tranchées et des défenses au bas de la pente. Le tir d'obus par des canons dissimulés bien à l'arrière de la ligne de front canadienne va toutefois détruire les positions des Allemands, démolir leurs réseaux de barbelés, leurs tranchées et leurs lignes de communication et confiner leur infanterie le plus possible aux casemates sur la crête.

La Phase I commence aujourd'hui. Seulement la moitié de l'artillerie de siège et de l'artillerie lourde du Corps d'armée canadien y participe. Les nouvelles positions des canons sont cachées. Le barrage va s'intensifier graduellement jusqu'au 2 avril, lorsque commencera la Phase II et que sera mobilisée toute la

force de près de 1 000 canons. Ceux-ci bombarderont la crête et huit villages à l'est et au sud pendant une semaine. Avec un peu de chance, cette stratégie aura pour effet de bloquer l'approvisionnement en nourriture et en munition aux positions ennemies sur la crête. Après une accalmie de quelques heures, qui fera sortir les Allemands, épuisés et affamés, de leurs casemates, la Phase III débutera à 5 h 30, le 9 avril. Celle-ci s'amorcera par un barrage roulant qui progressera en montant le long de la crête juste devant les bataillons d'infanterie, qui ont passé l'hiver à s'exercer à un rythme mesuré qui doit les garder rapprochés, mais pas trop toutefois, derrière les obus qui tombent.



NATIONAL LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET ARCHIVES DU CANADA

Neuville-St-Vaast, France; April 1918: A Canadian Corps pack-train prepares to leave a munitions supply area near Vimy Ridge with shells for the 20th Battery, Canadian Field Artillery.

Neuville-St-Vaast, France, avril 1918 : Un convoi de marchandises du Corps canadien se prépare à quitter une aire d'approvisionnement en munitions près de la crête de Vimy. Il est rempli d'obus destinés à la 20^e Batterie d'artillerie de campagne canadienne.

Sources

John Swettenham, *McNaughton — Volume I: 1887–1939* (Toronto: Ryerson Press, 1968).
Jeffrey Williams, *Byng of Vimy: General and Governor-General* (London: Secker & Warburg for Leo Cooper, 1983).
Col G.W.L. Nicholson, *Canadian Expeditionary Force 1914–1919: The Official History of the Canadian Army in the First World War* (Ottawa: Queen's Printer, 1962).

Sources

SWETTENHAM, John, *McNaughton — Volume I: 1887–1939*, Toronto, Ryerson Press, 1968.
WILLIAMS, Jeffrey, *Byng of Vimy: General and Governor-General*, Londres, Secker & Warburg pour Leo Cooper, 1983.
NICHOLSON, Col G.W.L., *Le Corps expéditionnaire canadien 1914-1919 : Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Première Guerre mondiale*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1963.

Why Bother?

By Kelli McRobert

My husband and I checked the weather, before heading home to Kingston, recently, the roads were clear and only a 30 percent chance of flurries—not bad odds. We had been on the road for over two hours—the scenery was lulling us with a monotonous landscape of trees and snow—traffic was at a minimum.

Then all of a sudden our view went from quiet landscape to twisted metal, glass and personal belongings strewn across the highway. A transport truck had crashed and taken with it at least four vehicles, striking and tossing them with such force it is hard to determine which end was up.

We sprang into action, pulling over as far as possible, grabbing what we could and dashed to the first mangled mess of metal; three feet deep in snow and twisted beyond recognition. A stranger approached and started punching the window. I looked in horror as the shards of glass slice through his flesh. I yelled to a bystander to grab the luggage nearby and I wrap his hand in a shirt to avoid any further damage. I also requested some type of pry-bar to help open the shatterproof glass and prevent yet another injury. We managed to get an opening in the glass,

enough to communicate with the two wounded passengers. The male driver, had a head injury, and his wife is dangling above him still strapped in her seat, afraid but conscious.

A police officer arrived and took charge, clearing bystanders and advised me to stay with the victims until the fire rescue crew can extricate them. Seconds felt like minutes and minutes felt like hours. As I struck up a conversation with the couple in the car, we realize we have a common bond, he is a military member heading to Barrie on a house-hunting trip and I work on a military base.

The medics arrived, and I was relieved, yet saddened to have to leave my friends alone—but they were in good hands.

As we look back, this experience has reinforced the importance of first aid training. And we have re-assessed what may be needed during an emergency situation and added more to our vehicle kit. Although support was our biggest role in this instance, we had some tools and the necessary training to offer valuable assistance. Our hope is that everyone takes a first aid course and remembers to plan, be prepared and above all, take the time to care.

Why bother? Because one day, this could be you...

À quoi bon les premiers soins?

Par Kelli McRobert

Mon mari et moi nous étions informés des prévisions météorologiques avant de rentrer à Kingston. Les routes étaient dégagées et les possibilités d'averses de neige étaient de seulement 30 p. 100, ce qui n'était pas mal. Nous étions sur la route depuis plus de deux heures. Le paysage constitué principalement d'arbres enneigés nous apaisait. Par ailleurs, la circulation était négligeable.

Puis soudain, le paisible paysage a changé du tout au tout. L'autoroute était jonchée de métal tordu, de verre et d'objets personnels. Un camion-remorque avait percuté au moins quatre véhicules, les frappant si fort qu'il était difficile de déterminer si les autos étaient à l'endroit ou à l'envers.

Nous nous sommes arrêtés sur la chaussée, aussi loin que possible du lieu de l'accident, et nous sommes passés à l'action, prenant ce que nous pouvions. Nous avons accouru, dans un mètre de neige, au premier amas de métal tordu. Un étranger s'est approché et a commencé à frapper la fenêtre de son poing. Horrifiée, j'ai vu les éclats de verre lacérer sa main. J'ai crié à un passant d'amener des bagages à proximité et j'ai enveloppé la main de l'homme dans une chemise, pour éviter qu'il ne se blesse davantage. J'ai également demandé qu'on m'apporte une barre afin d'aider à ouvrir la fenêtre anti-éclat et de prévenir toute autre blessure. Nous avons réussi à baisser la fenêtre suffisamment pour

pouvoir communiquer avec les deux passagers blessés. Le conducteur avait une blessure à la tête, et sa conjointe, qui pendait au dessus de lui, toujours attachée à son siège, était ébranlée mais consciente.

Un policier est arrivé et s'est occupé de la situation, écartant les curieux. Il m'a demandé de rester auprès des victimes jusqu'à ce que les pompiers puissent les libérer. Le temps s'écoulait extrêmement lentement. En conversant avec le couple dans la voiture, je me suis rendu compte que nous avons quelque chose en commun : l'homme était militaire et se rendait à Barrie pour y chercher une maison.

Les ambulanciers sont arrivés. J'étais soulagée, quoiqu'un peu triste de quitter mes nouveaux amis, mais ils étaient en de bonnes mains.

Cette expérience nous a fait comprendre combien les premiers soins sont importants. Nous avons réévalué ce dont nous pourrions avoir besoin en situation d'urgence et nous avons ajouté des objets à notre trousse d'urgence. Même si notre principale fonction a été d'offrir du soutien, nous avons quelques instruments ainsi que la formation nécessaire pour offrir une aide utile. Nous espérons que tous les gens suivront un cours de premiers soins et qu'ils se souviendront de planifier, de se préparer et, par-dessus tout, de prendre le temps de se soucier des autres.

À quoi bon les premiers soins? Peut-être qu'un jour c'est vous qui aurez besoin d'aide.

Adding more realism to BMQ training

By Lt Scott Butler

The primary purpose of any military organization is to accomplish the mission. The 1st Battalion, The Royal Newfoundland Regiment Basic Military Qualification (BMQ) staff recognizes the requirement for mission-oriented training and conducts its training under this leadership value. A prime example of this training is the realistic touch added to the first aid scenario.

To enhance realism, six liters of notional blood was made through the use of kool-aid and water. Using two artificial bodies and four volunteer casualties, the course candidates were required to secure the perimeter, apply first aid and evacuate the four casualties in order of priority.

The Royal Newfoundland Regiment's historian, provided a clear explanation of the Battle of Beaumont Hamel during the Regiment history brief. This battle fatally touched nearly every community in Newfoundland during the First World War. This presentation certainly allowed the recruits to feel ownership for their Regiment and the history of their province.

As well, to cultivate regimental pride, the recruits were required to write a short essay or poem based on the history of the Royal Newfoundland Regiment. Private J. Mason wrote the following poem—hopefully many of these recruits will have an opportunity to visit the battlegrounds of their forefathers in and around Beaumont Hamel in the future.

We were Newfoundlanders

By Pte J. Mason

*We left our home to fight the Yanks,
Bled and died, received few thanks.
Helped win peace and liberty,
And a "true north, strong and free."
We were Newfoundlanders.*

*In 1914 we formed once more,
To help the King with his "great war".
With blue puttees we put to sea,
And headed for Gallipoli.
We were Newfoundlanders.*

*At Albert we charged the Hun,
Through artillery and machine-gun.
The next morn there were few to tell,
Of our tragic march through hell.
We were Newfoundlanders.*

*Though badly wounded we did not die,
From the fight we would not fly,
When back at home they heard the news,
More young men came to join the "blues".
We were Newfoundlanders.*

*At Cambrai we won the day,
Took the bridge and there did stay.
Our victory of greatest fame,
And where we won our Royal name.
We were Newfoundlanders.*

*Now we live and fight again,
For freedom in Afghanistan,
Whate'er may come, we shall remain,
Worthy of our Royal name.
Because we are Newfoundlanders.*

Newfoundlanders, nous avons été

Par le Sdt J. Mason

*Quittant nos foyers pour repousser les Yankees,
Nous avons saigné et péri, sans qu'on nous remercie,
Pour préserver paix et liberté,
« Nos foyers et nos droits », nous avons protégés.
Newfoundlanders, nous avons été.*

*En 1914, nous reformions le régiment de naquère,
Pour aider le roi pendant la Grande Guerre.
Vêtus de bleu, nous avons mis les voiles,
Jusqu'à Gallipoli, en suivant les étoiles.
Newfoundlanders, nous avons été.*

*À Albert, nous avons foncé sur l'ennemi
Sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie.
Au matin, nos rangs étaient décimés,
Car l'enfer, nous avions traversé.
Newfoundlanders, nous avons été.*

*Grièvement blessés, nous n'avons point péri,
Le combat, nous n'avons pas fui.
Au pays, la nouvelle s'est répandue,
D'autres jeunes vêtus de bleu sont venus.
Newfoundlanders, nous avons été.*

*Une grande victoire remportée à Cambrai;
Du pont, nous nous sommes emparés.
Une grande gloire, nous avons gagnée,
Notre adjectif royal, nous avons mérité.
Newfoundlanders, nous avons été.*

*Aujourd'hui un combat nouveau nous est confié.
Nous luttons en Afghanistan, pour la liberté.
Peu importe les circonstances, la lutte nous poursuivrons
À notre attribut « royal », honneur nous ferons
Newfoundlanders, nous sommes toujours!*

Une touche de réalisme pour le cours de QMB

Par le Lt Scott Butler

La principale raison d'être de toute organisation militaire est d'accomplir sa mission. Le personnel du cours de Qualification militaire de base (QMB) du 1^{er} Bataillon, The Royal Newfoundland Regiment, est conscient qu'il faut axer la formation sur les missions et ses cours intègrent cette valeur de leadership. Un exemple parfait de cette formation est la touche de réalisme qu'on ajoute au scénario de premiers soins.

Afin d'intensifier le réalisme de l'exercice, six litres de faux sang ont été concoctés en mélangeant des cristaux de jus kool-aid et de l'eau. Les candidats devaient s'occuper de deux cadavres artificiels et de quatre bénévoles jouant le rôle de blessés. Ils étaient chargés de maîtriser la situation, d'administrer les premiers soins et d'évacuer les quatre blessés en ordre de priorité.

L'historien du Royal Newfoundland Regiment a donné une explication claire et détaillée de la bataille de Beaumont-Hamel pendant la séance d'histoire du régiment. La bataille a accablé presque toutes les collectivités de Terre-Neuve lors de la Première Guerre mondiale. L'exposé a permis aux recrues de développer un sentiment d'appartenance au régiment et de découvrir l'histoire de leur province.

Aussi, pour cultiver la fierté régimentaire, on a demandé aux recrues d'écrire un court texte ou un poème sur l'histoire du Royal Newfoundland Regiment. Le Soldat J. Mason a écrit le poème *We Were Newfoundlanders*, dont on trouve une traduction libre ci-dessus. Espérons que bon nombre de recrues auront l'occasion de visiter le champ de bataille à Beaumont-Hamel, où ont trouvé la mort beaucoup de leurs prédécesseurs.

The 4th Military World Games (MWG), organized by the Conseil international du sport militaire (CISM), will be held in Hyderabad, India in mid-October. The second largest sporting event in the world, the 4th MWG could attract some 6 000 military athletes from more than 100 countries. Over the next few months, *The Maple Leaf* will profile CF teams preparing to battle it out against some of the best athletes in the world. Read about what it takes to make it to the MWG and what it takes to win.

CF triathletes ready to battle the best in the world

By Kristina Davis

During the winter months, he cycles in his basement.

Captain Eric Hardy, a logistics officer, readily admits it's a bit boring. But he peddles anyway; waiting for spring when the trails of Gatineau Park will beckon, the triathlon season will begin in earnest and the 4th MWG will be just around the corner.

Originally a biathlete at the Collège militaire royal in Saint-Jean sur Richelieu, Que., Capt Hardy began cross-country running in the summer months. Then, he met Commander Roger Girard, himself nominated as CF Male Athlete of the Year, who encouraged him to try duathlon.

From duathlon—which includes running and biking—Capt Hardy quickly took up swimming. He was hooked. While the bike remains his forte, he's developed into a solid runner. Swimming, though, is a discipline where he must focus on his technique. That focus, it seems, is paying off.

Last September, at the Cancun Ironman Triathlon 70.3, in Cancun, Mexico, Capt Hardy placed first in his age group. Two months later, at the Ironman World Championship 70.3, held in Clearwater, Florida, he placed 29th in his category. Nationally, he was fifth overall and third in his age group at the National Capital Olympic Triathlon, held in Ottawa.

For Capt Hardy it all comes down to balance. He balances his summer training with a rigorous cross-country ski regimen in the winter months. He averages about 15 hours of training a week and ensures a healthy diet.

He also believes that training makes him a better soldier and reduces his stress. "Work is always a priority over training," he explains. "It also allows me to give my best at work."

This will be the second MWG for Capt Hardy. He hopes to finish in the first half of the pack and is adjusting his training schedule to peak just before the Games. But, he anticipates some very stiff competition.

Marty Raymond, a fitness and sports instructor in Ottawa, is the head coach of the CF National Triathlon Team. He too believes the triathletes competing in India will be world-class, but he adds a caveat. "Regardless of whether they are Olympic athletes or not, they still have to put one foot in front of the other," he says.

He anticipates the CF team will consist of about six athletes—all of whom he believes will be competitive. Each and every one of them, he explains, has been successful provincially, nationally and even internationally.

Team members buy their own equipment—which includes a bike that could retail for upwards of \$6 000. And they all must balance work, family and training commitments. Mr. Raymond says it's all about leading by example.

"Champions are not made in the gym," he says. "They are made on the back roads ...when it's cold and no one is watching." And they are always soldiers first. Only those who truly have what it takes will truly perform, he adds.

And while they have an entire season to train for the MWG, Mr. Raymond says it's important not to overdo it. Especially, he explains, since the athletes must master the physical, psychological and tactical aspect of three sports. He points to their first test: a training camp in April. "I really punish them in training camp," he says. "There are no freebies."

Louis Desouza is the team manager. He, like Mr. Raymond, has a varied sports background and is currently the fleet sports co-coordinator at CFB Halifax. He's responsible for the administrative aspect of the team and has a great deal of respect for the athletes. "It's tremendous," he explains, "to see them train and compete." And he's impressed by their commitment: physical, emotional and financial.

Mr. Desouza looks after the team's bookings, pays the bills and ensures that critical registration deadlines are met. He believes it's the least he can do. "Whatever I can do to lessen their burden, I do it," he explains.

The CF Personnel Support Agency is the official organizer for the CF contingent to the 4th MWG.

For more on the MWG, visit www.cism-milsport.org/eng/welcome.html.

Les 4^{es} Jeux mondiaux militaires (JMM), organisés par le Conseil international du sport militaire (CISM), auront lieu à Hyderabad, en Inde, à la mi-octobre. Les JMM se trouvent au second rang en importance des activités sportives mondiales. La 4^e édition des jeux pourrait réunir plus de 6 000 athlètes militaires originaires de plus de 100 pays. Au cours des prochains mois, *La Feuille d'érable* vous présentera des équipes des FC prêtes à donner le meilleur d'elles-mêmes en affrontant certains des meilleurs athlètes au monde. Pour savoir ce qu'il faut pour participer aux JMM et ce qu'il faut pour gagner, continuez à lire.

Les triathlonsiens des FC sont prêts à affronter l'élite

Par Kristina Davis

En hiver, il pédale dans son sous-sol.

Le Capitaine Eric Hardy, officier de la logistique, admet que ce n'est pas très stimulant. Il continue néanmoins à pédaler, en attendant le printemps, lorsque les pistes du parc de la Gatineau lui seront ouvertes, que la saison des



Capt Eric Hardy completes the Ironman World Championship 70.3. He will also be part of the CF CISM Triathlon team heading to the 4th MWG in Hyderabad, India.

Le Capt Eric Hardy au championnat mondial Ironman 70.3. Il fera partie de l'équipe de triathlon du CISM des FC qui se rendra aux 4^{es} JMM à Hyderabad, en Inde.

triathlons sera à son apogée et que les 4^{es} Jeux mondiaux militaires seront imminents.

Originellement adepte du biathlon, au Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec, le Capt Hardy a commencé à faire de la course de fond l'été. Il a ensuite fait la connaissance du Capitaine de frégate Roger Girard, mis en nomination pour le titre d'Athlète masculin de l'année des FC, qui l'a encouragé à tenter sa chance au duathlon, épreuve combinant le cyclisme et la course à pied.

Après avoir adopté le duathlon, le Capt Hardy s'est vite mis à la nage. Il était conquis. Le cyclisme restant son point fort, il est aussi devenu un coureur habile. À la nage, il doit se concentrer sur sa technique, mais ses efforts semblent porter des fruits.

En septembre dernier, au triathlon Ironman de Cancun 70.3, à Cancun, au Mexique, le Capt Hardy s'est classé premier dans sa catégorie d'âge. Deux mois plus tard, aux championnats mondiaux Ironman 70.3, à Clearwater, en Floride, il s'est classé 29^e dans sa catégorie. À l'échelle nationale, il a terminé cinquième en tout et troisième de sa catégorie d'âge lors du Triathlon olympique de la capitale nationale à Ottawa.

Pour le Capt Hardy, c'est une question d'équilibre. Il alterne son entraînement estival avec un entraînement rigoureux de ski en hiver. Il s'entraîne environ 15 heures par semaine et s'alimente bien.

Il croit également que son entraînement fait de lui un meilleur soldat et qu'il réduit son stress. « Le travail a toujours priorité sur l'entraînement, explique-t-il. Je peux ainsi donner le meilleur de moi-même au travail. »

Le Capt Hardy participera pour la deuxième fois aux JMM. Il espère terminer dans la première moitié du peloton et il modifie son calendrier d'entraînement afin d'atteindre son niveau optimal juste avant les Jeux. Il s'attend toutefois à une compétition très serrée.

Marty Raymond, instructeur de condition physique et de sports à Ottawa, est l'entraîneur en chef de l'équipe de triathlon nationale des FC. Il croit lui aussi que les triathlonsiens qui se rendront en Inde seront redoutables,

mais il fait une mise en garde. « Peu importe s'il s'agit d'athlètes olympiques ou non, ils doivent quand même mettre un pied devant l'autre. »

Il prévoit que l'équipe des FC sera composée d'environ six athlètes qui, à son avis, seront tous prêts. Chacun d'entre eux aura fait ses preuves aux échelles provinciale, nationale et même internationale.

Les membres de l'équipe doivent acheter leur propre équipement, notamment une bicyclette pouvant coûter jusqu'à 6 000 \$. De plus, ils doivent tous trouver un équilibre entre le travail, la famille et l'entraînement. M. Raymond affirme qu'il faut mener en donnant l'exemple.

« Les champions ne naissent pas dans le gymnase. Ils émergent des routes secondaires, lorsqu'il fait froid dehors et que personne ne les voit. Et ils sont toujours soldats avant tout. Ceux qui ont ce qu'il faut pourront se distinguer », ajoute-t-il.

Et même s'ils ont une saison entière pour s'entraîner en vue des JMM, il est important que les triathlonsiens n'en fassent pas trop. Surtout, explique-t-il, parce qu'il faut maîtriser les aspects physiques, psychologiques et tactiques des trois sports. Il mentionne la première épreuve : la période d'entraînement en avril. « Je les fais souffrir, révèle-t-il. Je ne les ménage pas. »

Louis Desouza est chef de l'équipe. Comme M. Raymond, il a accumulé un bagage sportif varié et il est actuellement coordonnateur des sports de la Flotte à la BFC Halifax. Il s'occupe des questions administratives de l'équipe et il a beaucoup de respect pour ces athlètes. « C'est formidable de les voir s'entraîner et participer aux compétitions. » Il est également fasciné par leur engagement physique, émotif et financier.

M. Desouza s'occupe des réservations, des factures et s'assure que les dates limites d'inscription sont respectées. Pour lui, c'est la moindre des choses. « Je fais ce que je peux pour alléger leur fardeau », soutient-il.

L'Agence de soutien du personnel des FC organise un comité pour le contingent des FC qui participera aux 4^{es} JMM.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les JMM, consultez le site www.cism-milsport.org/eng/welcome.html (en anglais seulement).